



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

Page

La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Honen Daat	15
Autour de la table du Shabbat.....	19
Apprendre le meilleur du Judaïsme ...	21



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA HAAZINOU LE DERNIER CHANT DE MOISE

LA SHIRA

Le mot Shira désigne un poème, un chant, un cantique. Cependant la Tradition considère que le concept de « chant » selon la Torah diffère totalement de la simple poésie. En général on considère que la poésie est un art ou un genre littéraire visant à exprimer ou à suggérer par le rythme l'harmonie et l'image. Par leur sonorité et leur agencement, les mots disent plus que leur sens immédiat. La poésie s'impose à l'esprit par sa force créatrice, car elle parle à la fois au cœur et à l'esprit. Le poète arrive à exprimer en peu de mots ce que l'on ressent au plus profond de soi.

Sur le plan formel la Shira ne diffère en rien de la poésie en général. En réalité il n'y a aucune commune mesure entre la poésie et la Shira dont parle la Torah. En effet comment comprendre ce que dit le Targoum qui nous révèle qu'au-delà des Psaumes et des innombrables poèmes composés en l'honneur de l'Eternel par des hommes inspirés, seuls dix poèmes ont reçu le titre de glorieux de « Shir, Chant », dont Le Cantique des Cantiques du Roi Salomon constitue l'apogée.

En dehors de leur genre que l'on retrouve dans la variété inhérente à la poésie en général, ces dix poèmes sont de véritables prophéties, inspirés par l'esprit saint. Ainsi lorsque le texte nous rapporte que Moïse et les enfants d'Israël ont entonné un chant en l'honneur de l'Eternel lors du passage de la Mer rouge en disant « Ashira lashem ki ga-o ga-a. Je chanterai à la gloire de l'Eternel, car il est souverainement grand... » Le lecteur peut apprécier la tournure poétique de ce vers, mais il n'aurait jamais soupçonné que le verbe " je chanterai " conjugué au futur constitue une véritable révélation : l'existence de la résurrection des morts. Le poème intitulé Haazinou passe en revue toute l'histoire du peuple des enfants d'Israël depuis ses origines jusqu'à la fin des temps, dont nous découvrons la réalité au fur et à mesure du déroulement des siècles. Pour quelle raison cette prédilection de la transmission par le biais du chant ?

TOUTE LA NATURE CHANTE L'ETERNEL

La Tradition nous rappelle que le chant de louange de Dieu est permanent, ainsi que le chante le Psaume 19 « les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de Ses Mains » Cette idée est précisée dans un petit ouvrage intitulé « Pérék Shira » dans lequel chaque élément de la création adresse son chant de louange particulier au Créateur, depuis le puissant soleil jusqu'à l'humble fourmi. Le chant de louange à Dieu se fait entendre lorsque chaque élément « joue sa partition ».

Le Rav Meir Zotowitz dans son commentaire sur le Livre du Cantique des Cantiques, compare cette situation à celle d'un orchestre symphonique composé d'un grand nombre de musiciens, dont l'homme serait le chef d'orchestre. Si chacun venait à jouer à sa manière sans tenir compte de la partition ou bien si le chef d'orchestre est incompetent, alors ce n'est plus une symphonie mélodieuse mais une cacophonie catastrophique.

Le rôle de l'homme est essentiel. De lui dépend que Hashem soit proclamé le Maître du monde. C'est l'homme qui donne un sens à la vie, qui participe à maintenir cette vie ou à la détruire, et qui met en valeur la mission de tout ce qui l'entoure. C'est pourquoi la Torah proclame que l'homme créé en dernier, est le couronnement de la création. Tous les éléments physiques de la création sont en réalité des outils à la disposition de l'homme pour accéder aux hauteurs que Dieu lui destinait.

LA POESIE, PORTE D'ACCES AU DIVIN.

La paracha Haazinou nous livre le dernier message de Moïse sous forme de chant. Ce chant conclut toute l'œuvre de Moïse dont toute la vie fut au service de l'Eternel, un poème merveilleux qui retrace toute l'histoire d'Israël depuis sa naissance jusqu'à la fin des temps. Déjà, au début de son activité au service du peuple d'Israël, Moïse avait entonné un chant, le Cantique de la Mer « Az Yashir Moshé ».

Pour quelle raison avoir choisi ce mode de communication ? En bon pédagogue et par expérience, Moïse sait qu'un message chanté se retient plus aisément. Dieu le confirme en ordonnant à Moïse : « Ecrivez ce cantique et enseignez-le aux enfants d'Israël » La Tradition joue sur le double sens du mot Shir, à la fois poème et chant. Quand les enfants d'Israël rencontreront des épreuves et se retrouveront dans la détresse, ce cantique leur redonnera courage en leur rappelant l'amour de Dieu pour Israël et Sa capacité de les sauver.

Pour avoir une idée de l'essence du chant dont parle la Torah, citons ce qu'en dit la Guémara Sanhédrin 94. Hashem voulait désigner comme Messie, le roi Ezechias, mais l'Attribut de Justice dit devant le Saint béni soi-Il « Maître de l'univers : David qui a chanté tant de louanges devant Toi, Tu n'en as pas fait la Messie. Comment peux-tu désigner Ezéchias pour qui tu as accompli tant de miracles et qui ne t'a dédié aucun chant ! » Selon la Maharal, Ezéchias était assez grand pour être le Messie, mais il ne parvint à chanter le chant de la création. L'idéal messianique n'a pu être atteint de son temps.

LA SHIRA : UN TEMOIN

Le cantique Haazinou joue le rôle de témoin. Il rappelle à l'homme juif sa chance et sa fierté d'appartenir au peuple de Dieu, mais en même temps sa responsabilité spirituelle au sein de l'humanité. Peuple de prêtres, il a des devoirs particuliers, parfois difficiles à réaliser. Israël subit un traitement particulier de la part de l'Eternel qui le préserve comme la prune de Ses yeux. Israël ne doit pas en tirer un sentiment d'orgueil mais plutôt éprouver de l'humilité devant l'immensité de la tâche. Israël est le fils d'un Père exigeant qui met beaucoup d'espoir en lui. Dieu s'irrite quand ce fils dévie du bon chemin, alors Dieu cache sa face et abandonne ce fils à son sort momentanément, car le Père aimant a juré de ne jamais le renier.

Bien que notre judaïsme aujourd'hui soit différent de celui vécu par les Juifs du temps des rois d'Israël ou de celui des Juifs babyloniens, la Torah elle, est inchangée unique à l'image de Dieu qui nous l'a donnée. Seul l'aspect extérieur varie selon les époques et les pays. Une chose est certaine, croyant ou non, Dieu ne laisse personne indifférent, même si l'idée de Dieu demeure très floue dans l'esprit populaire. Nos Sages affirment que nous ne pouvons connaître de l'Eternel que Ses manifestations dans le monde mais que Son essence nous est totalement inaccessible.

LE TESTAMENT DE MOISE

Lorsque le sentiment de haine exacerbée des nations à l'encontre d'Israël se traduit dans les actes, le problème qui hante les esprits est comment Dieu ne réagit pas pour protéger son peuple de la barbarie et des terribles souffrances. Pour les croyants le nœud du problème est exposé dans ce poème "témoin" destiné à réveiller les consciences ; pour les autres, aucune explication n'est satisfaisante.

Avant de quitter son peuple, Moïse a justement tenu à rappeler à ce sujet que « הצור תמים פעלו כי כל » דרכיו משפט אל אמונהLe Rocher ! Parfaite est Son œuvre, car toutes ses voies sont justice. Il est un Dieu de fidélité... » Dt 32,4. Rachi met l'accent sur la puissance de Dieu, par l'appellation de Rocher. Malgré cette « dureté », Dieu ne sévit pas avec violence mais en toute justice. Si le peuple juif est soumis à des épreuves, parfois cruelles, l'homme ne doit pas oublier que l'Eternel est un Dieu de fidélité juste et droit. צדיק וישר הוא.



La Parole du Rav Brand

" Rappelle-toi les jours d'antan, méditez les années de chaque génération, interroge ton père (les prophètes, Rachi) et il te l'apprendra, tes anciens et ils te le diront. Quand le Très Haut donna un héritage aux nations, quand il sépara les hommes (les uns des autres), Il fixa les frontières des peuples, selon le nombre des enfants d'Israël", (Dévarim, 32, 7-8). En fait, au temps de la génération du Tour de Babylonie, D-ieu sépara l'humanité en soixante-dix langues et peuples (Béréchit, 11, 1-11). Il les dispersa et leur fixa les frontières de leur pays, en correspondance au nombre des soixante-dix âmes, celles qui descendirent avec Yaacov en Égypte et furent la base du peuple juif (Rachi). Voici le récit (en abrégé) : « Toute la terre avait une seule langue et « dévarim a'hadim », les mêmes mots... ils dirent : Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre... D-ieu dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.... D-ieu dit : Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres. D-ieu les dispersa loin de là sur la face de toute la terre et ils cessèrent de bâtir la ville ». Ils voulurent créer un royaume qui rejette D-ieu (Rachi). Le mot « a'hadim » vient du mot é'had, un, et a'hadim est un pluriel, donc deux « un ». L'Un est au ciel, D-ieu, et l'autre un sur terre, Abraham (Midrach). Ce dernier s'appelle « Abraham haivri », (Béréchit, 14,13), de la racine « Ever », rive, car « l'humanité entière d'une rive et Abraham, seul, de l'autre rive » (Midrach). « Dévarim a'hadim » veut dire alors, qu'ils exprimaient des paroles virulentes contre l'Unique du monde, et sur Son unique croyant sur terre, Abraham. Redoutant que ce dernier n'attire les populations vers la foi en D-ieu, les peuples se réunirent afin de dissuader les gens. Ils projetaient de promulguer une interdiction de suivre Abraham, sous peine de mort, tel qu'il le fut dans tant de guerres de religion à travers l'Histoire. Lors de la construction de la tour de Babel, Abraham avait quarante-huit ans (Seder Olam, allusionné par Rachi, Béréchit, 10,25). C'est l'âge auquel il commença justement à diffuser la Croyance Divine (Rambam, Idolâtrie, 1). « Maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté », D-ieu redoutait que personne n'aiderait Abraham et ne le protégerait et que sa foi disparaîtrait. On pourrait s'étonner, même si Abraham disparaîtrait, ne pourrait-il pas se lever un autre « Abraham », de la même manière que Abraham se leva après que dix générations de mécréants passèrent ? Mais comme l'explique le Ramhal (Dérékh Hachem, 2,4), les dix générations furent les racines de toutes les générations à venir, et les racines ne peuvent faire germer des branches qu'aux caractéristiques identiques à elles-mêmes. A la

dixième génération, la pousse des racines est terminée et ainsi la nature et les qualités des prochaines générations sont fixées. Abraham sut acquérir des valeurs de grande qualité et mérita ainsi une descendance apte à recevoir la Torah. S'ils avaient réussi à tuer Abraham, la racine du Juste aurait disparu et aucune autre racine n'aurait pu produire ultérieurement un homme de la grandeur Abraham. Pour sauver Abraham, D-ieu sépara les hommes et Il brouilla leurs langages. Ils ne se comprirent plus et ne purent plus comploter contre Abraham. Les peuples séparés en soixante-dix nations, Abraham ne se trouverait plus face à un bloc de 70 nations unies. Elles seront 70 unités, et non une union de 70. Tel est le sens du verset : « Quand le Très Haut donna un héritage aux nations, quand il sépara les hommes (les uns des autres), Il fixa les frontières des peuples, d'après le nombre des enfants d'Israël ». La séparation des hommes réunis en Babylonie fixa les limites de chaque peuple, afin de donner la survie au juif. Les 70 membres de sa famille sont la base du peuple juif, qui correspondent aux 70 facettes de la Torah, chacun de ses membres en possédait une, ainsi les 70 nations ont chacune sa particularité qui y correspond. Après la deuxième guerre mondiale, pour être plus fortes, les nations européennes s'unissent pour ne former qu'un seul état, mais elles ont du mal à réussir. La raison est peut-être due au fait que cette union voit avec un mauvais œil l'épanouissement du peuple juif en Israël. Aventurons-nous donc et faisons un parallèle avec les contemporains d'Abraham, qui eux aussi s'opposèrent à lui..., et de même que jadis, D-ieu dissocia les hommes en diverses nations, Il effrite aussi cette union contemporaine... En fait, le verset cité en haut nous demande d'apprendre l'histoire antique avec l'aide des yeux et des commentaires des prophètes et des Anciens, et ainsi comprendre l'histoire contemporaine : « Rappelle à ton souvenir les anciens jours, passe en revue les années, génération par génération ; interroge ton père (les prophètes, Rachi), et il te l'apprendra, tes anciens, et ils te le diront... ». En fait, D-ieu organise l'Histoire et la politique mondiale, selon le besoin de Son peuple. De même, la grande guerre avait sans doute pour but, entre autres, de mettre fin à l'occupation des turques dans Sa terre, ces derniers étant adeptes d'une religion qui refuse le retour en masse des juifs. A leur place apparurent les britanniques, parmi lesquels se trouvaient certains qui voyaient la chose sous un œil favorable. Mais les anglais changèrent d'avis, et d'autres nations européennes ainsi que les arabes s'opposèrent au retour des juifs. D-ieu laissa alors éclater la seconde guerre, 55 millions de morts et des destructions ahurissantes entraînaient le retour des juifs sur leur terre, et les nations furent « obligées » de l'accepter.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Cette Paracha est allusive dans sa majorité ; elle est pleine de remontrances.
- Il est dit que dans cette Paracha est résumée l'histoire du monde jusqu'à sa fin.
- Moché donne ses dernières recommandations et rappelle que la Torah est notre vie et que c'est grâce à elle que Hachem nous a donné la terre.
- Hachem annonce à Moché qu'il va mourir. Il lui permet de voir la terre depuis la montagne. Il est dit que Hachem lui a montré tout ce qui se passera jusqu'au Machia'h, (pour très bientôt, amen).

N°155

Pour aller plus loin...

- 1) A quel message important fait allusion le 1er passouk de notre Paracha (32-1) ? (Zé achoul'han)
- 2) L'expression « yaarof kamatar lik'hi » (32-2) fait allusion aux voies aux travers desquelles on peut acquérir de manière fructueuse la Torah. Comment le voit-on ? (Tapou'hé 'Haïm)
- 3) Pour quelle raison Moché a-t-il comparé ses paroles de remontrances à l'égard des bné Israël à de la pluie (32-2) ? ('Hizkouni)
- 4) Qu'apprenons-nous de la juxtaposition de l'expression "chéal avikha véyaguèdkha" à l'expression "zékénékha véyomrou lakh" (32-7) ? (Maguid de Kelem)
- 5) En quoi le terme "yésovévénou" (il entoure) implique-t-il pour nous un bienfait éternel (32-10) ? (Min'hat Yéhouda)
- 6) Quel message de l'ère messianique voit-on comme allusion à travers les termes : « li nakam véchilèm » (32-35) ? (Or Ha'haïm Hakadosh)
- 7) Quelle merveilleuse ségoula entrevoit-on à travers les termes « oubadavar hazé taarikhou yamim » (32-47) ? (Chakh, Sifteï Cohen)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshelet News par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Dans quel cas doit-on réciter la berakha de "léchèv bassouca" ?

A) Pour le minhag séfara :

- S'il s'agit du motsi, on récitera léchèv bassouca à partir de 54g.
- S'il s'agit d'un aliment mézonot, on ne récitera la bérakha que lorsque l'on aura fixé notre repas dessus, (ce qui correspond au volume de 3 œufs = 160g en volume).

Exemple : on récitera la berakha pour un plat de pâtes ou couscous ... car généralement l'assiette contient largement le volume de 3 œufs.

B) Pour le minhag achkénaze :

Dès que l'on dépasse la quantité de 54g de mézonot, on récitera la bénédiction de léchèv bassouca. Toutefois, lorsque l'on désire prendre son repas dans la soucca, il sera recommandé à priori de manger du pain, (plus de 54g) ou du mézonot (plus de 160g) afin de s'acquitter selon la plupart des avis. (D'autant plus, que selon la plupart des Richonim, il faut réciter la bénédiction de "léchèv bassouca" même si l'on rentre seulement dans la soucca).

Choul'han aroukh Siman 639.2 et 638.8

Hazon Ovadia sur souccot

David Cohen

La Voie de Chemouel

CHAPITRE 17 : Le défi du titan

Au cours de son règne, Chaoul dut affronter de nombreux ennemis, certains étant particulièrement redoutables. C'est notamment le cas des Philistins qui, comme nous le verrons, finiront par causer sa perte. Malgré la cuisante défaite qu'ils ont essuyée quelques mois plus tôt, alors que Chaoul venait tout juste d'être nommé roi, ils se préparent de nouveau à engager les hostilités. Bien entendu, tout cela faisait partie du plan divin visant à promouvoir le nouveau souverain. David aura ainsi l'occasion de gagner l'estime de ses frères sur le champ de bataille.

Seulement cette fois, les Philistins ne sont pas venus seuls. Goliath, un géant de près de trois mètres de haut, les accompagne. Sa carrure est tellement impressionnante que lorsqu'il s'avance seul en direction du camp israélite, personne n'ose s'interposer. Les deux camps retiennent leur souffle, ignorant les intentions du colosse. Celui-ci met alors au défi les Israélites : il est prêt à affronter n'importe lequel de leur soldat dans un combat à mort. Le camp perdant devra se soumettre au vainqueur du duel. Il prétend ainsi éviter une bataille sanglante. Face à une telle proposition, Chaoul perd tous ses moyens. La peur que lui inspire Goliath le paralyse complètement. Et c'est ainsi que durant quarante jours, le titan vint les narguer matin et soir. Rav Yossef Haïm (auteur du Ben Ich 'Haï) explique qu'il voulait les déconcentrer dans la lecture du Chéma afin qu'il ne dispose plus de la protection de celui-ci (voir Ben Yéhoyada sur Sota 52b). Dans son arrogance, il n'hésitait pas à insulter le Maître du monde pour les provoquer. Mais les Israélites étaient bien trop terrifiés pour réagir. Seule l'arrivée « fortuite » de David mettra un terme à ces blasphèmes. Il ne pouvait supporter un pareil affront. Sa résolution sera sans appel : c'est lui qui affrontera Goliath. Le destin du plus célèbre de tous les combats vient d'être scellé.

Reste néanmoins un seul problème : comment convaincre Chaoul de le laisser relever le défi ? David lui raconte alors un épisode marquant de sa vie de berger. Alors qu'il faisait paître son troupeau, il dût se lancer à la poursuite d'un ours ayant ravi un mouton. Il sera finalement obligé de le tuer à main nue. Cette histoire se reproduisit avec un lion et se termina de la même façon. Si David fait référence à cela, ce n'est pas seulement pour démontrer sa force ou son courage. Il est convaincu que c'est le signe que D.ieu lui a envoyé afin de lui faire comprendre qu'il devra un jour mettre sa force à Son service : sauver Son peuple des griffes du géant.

Yehiel Allouche

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er est une lettre de l'alphabet,
Mon 2nd est une mamie affective,
Mon 3ème est synonyme au bord de mer,
Mon 4ème fait les choses avec précipitation,
Mon tout est un lieu mentionné dans le Houmach.

Jeu de mots

Après l'intervention de la BAC il a été mis en examen.

Devinettes

- 1) Qui est-ce qui donne un coup de pied ? (32,15, Ounkélos)
- 2) Quel est le pays relié à la vigne ? (32,32)
- 3) Qui a énoncé les paroles du chant de Haazinou ? (32,44)
- 4) Qu'est-ce qui a détruit (mangé) terre et récolte ? (32,22)
- 5) Qui sont les gens que Hachem a séparés ? (32,8 Rachi)
- 6) Quelle est la particularité de l'aigle par rapport aux autres oiseaux ? (32,11 Rachi)

Réponses aux questions

- 1) Si les cieus (incarnant Hachem) aiment prêter l'oreille à mes paroles (haazinou hachamaïm) du fait de ma crainte du ciel, il est sûr que les gens sur terre les écouteront et les accepteront également (vétichma haaretz imré fi).
 - 2) Afin de devenir le « kéli » (mot formé par les lettres de l'expression) recevant une Torah « fructueuse » (les lettres finales forment le mot « péri »), il est nécessaire d'étudier avec « profondeur » (les deuxième lettres de l'expression forment le mot « émek », profondeur) et « efforts » (les troisième lettres de l'expression forment le mot « Torah », peine, effort).
 - 3) "Sachez", déclara Moché aux bné Israël : "mes paroles de remontrances envers vous, ne sont guère vaines, même si vous ne voyez pas encore leurs résultats et leurs fruits. A l'instant de la pluie qui tombe et dont l'effet bénéfique sur la terre et ses récoltes n'est pas immédiat mais prend du temps".
 - 4) A notre époque, malheureusement bien trop souvent, lorsque « tu interrogas ton père » (chéal aviha) sur un sujet de Torah, ce dernier (incapable de répondre à cause d'un manque de connaissance) « te dira » (véyaguedkha) : « tes grands-parents pourront eux te répondre (zékénékha véyomrou lakh) et t'éclairer sur le sujet ».
 - 5) Lorsque Hachem nous a contraints à recevoir la Torah orale en plaçant au-dessus de nous et « autour de nous » (yessovévénou) le mont Sinaï, telle une marmite, nous fûmes alors comme une anoussa à propos de laquelle il est dit (Dévarim, 22-29) : « il ne pourra pas la répudier de sa vie ». Ainsi, en fut-il de même pour nous depuis le don de la Torah.
 - 6) A la fin des temps, Hachem sortira le soleil de son écrin et jugera alors le monde. Les impies seront brûlés et châtiés par « cette lumière » (or aganouz) alors que les justes en jouiront pleinement, trouvant donc en elle leur salut et leur récompense (avoda zara 3a).
- Ainsi, « li » (à travers moi, ma lumière) sera opérée léatid lavo nakam une vindicte, une punition pour les impies, et véchilèm, une récompense sera attribuée aux justes.
- 7) « Oubadavar hazé », qu'on pourrait aussi lire « oubédibour hazé » (« en faisant simplement sortir les paroles de la Torah » de votre bouche, même si vous ne les saisissez pas vraiment), « taarikhou yamim » (« vous obtiendrez une longue vie », comme le commentent 'Hazaï : « 'Haïm hèm lémotsehém »), la vie pour ceux qui font sortir de leur bouche, des paroles de Torah.

Réponses Vayelexh N°153

Charade : Mi - Peiné - M (Mipénéhèm)

Enigme 1 : Il s'agit de la neige.

Conséquence pratique par rapport à la quantité nécessaire pour faire la bénédiction finale (Bérakha A'haron) : Kazaïte (trente grammes environ si c'est un aliment) et Révi'ite (quatre-vingt-six grammes si c'est une boisson).

Enigme 2 : La part de chaque fermier est de $\frac{1}{3}$ ($45+75$) = 40 sacs. Charlie a payé 1400€ pour 40 sacs, un seul sac coûte donc $1400/40 = 35€$ par sac de blé.

Adam a eu $35 \times (45-40) = 35 \times 5 = 175€$

Ben a eu $35 \times (75-40) = 35 \times 35 = 1225€$.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Moché Alechkar

Né vers l'an 1466, Rabbi Moché Alechkar est issu d'une famille de remarquables rabbanim. Son lieu de naissance demeure incertain. Dans sa jeunesse, il vécut et fit ses études dans la ville de Zamora (Espagne) ; son maître fut Rabbi Chmouel Valensi, qui dispensa ses enseignements à celui qui allait devenir le célèbre Rabbi Yaakov ben 'Habib (auteur du Ein Yaakov).

En l'an 1492, les Juifs sont chassés d'Espagne, Rabbi Moché a environ 26 ans. Il connaît beaucoup de malheurs et court bien des dangers, semblable en cela à ses coreligionnaires expulsés eux aussi du royaume. Il manque de perdre la vie lors du naufrage du bateau à bord duquel il avait quitté l'Espagne. Plus tard, il tombe aux mains de pirates, mais réussit heureusement à s'enfuir. Il aborde enfin aux rivages de Tunisie en compagnie de Rabbi Avraham Zacouta. Il est reçu avec beaucoup d'honneurs par la communauté juive de Tunis où il demeurera environ 18 ans. Mais l'Espagne catholique, et avec elle l'Inquisition, étendent leur domination jusqu'en Afrique du Nord. Rabbi Moché doit à nouveau prendre le large. Les mêmes tribulations et les mêmes périls recommencent, tant sur terre que sur mer. Finalement, il parvient à Patras, en Grèce, où il

prend la tête de la Yéchivah, et a souvent l'occasion d'entrer en contact avec d'autres autorités rabbiniques de son temps afin de trancher des questions de Halakha. Plus tard, il se rend en Égypte où il devient Grand-Rabbin du Caire. Entretemps, sa réputation ne faisant que croître, de nombreuses autorités rabbiniques recherchent son avis sur des points délicats de Halakha. Il entretient une correspondance active avec des personnalités religieuses telles que Rabbi David Cohen de Corfou, Rabbi Moché de Padoue, Rabbi Yaakov Bérab, Rabbi Lévi ben 'Habib (fils de Rabbi Yaakov ben 'Habib mentionné ci-dessus) et Rabbi Eliyahou Mizra'hi.

Rabbi Moché passa la dernière partie de sa vie à Jérusalem. Quand la controverse éclata entre Rabbi Yaakov Bérab, qui voulait réinstaurer l'ancienne loi de Semikhah (ordination rabbinique spéciale) et Rabbi Lévi ben 'Habib qui y était opposé, Rabbi Moché se rangea d'abord à l'opinion du premier ; puis il changea de camp, étant en désaccord avec lui également sur d'autres questions. Généralement, il était porté à se conformer aux décisions des anciennes autorités rabbiniques qu'il considérait comme de véritables géants du savoir toranique. « Nos générations ne peuvent soutenir la comparaison avec elles, pas plus qu'un singe ne peut être comparé à un homme », écrivit-il dans l'une de ses responsa, et il critiquait avec

force les rabbanim enclins à suivre les décisions rabbiniques récentes.

Rabbi Moché est l'auteur de 121 responsa qui constituent pour nous une source très précieuse de renseignements sur les problèmes auxquels avaient à faire face les Juifs en ces temps si critiques, problèmes créés par l'Expulsion d'Espagne, problèmes de réfugiés, de familles dispersées, etc. Ces responsa furent imprimées pour la première fois en 1554. Il écrivit aussi une défense du Guide des Égarés du Rambam, en réponse aux notes critiques de Rabbi Chem-Tov ibn Falaquera. Cette défense fut publiée dans ses responsa, de même qu'à la fin du Séfère Haémounoth de Rabbi Chem-Tov, imprimé en l'an 1557. De plus, Rabbi Moché écrivit deux autres ouvrages, l'un intitulé Guéon Yaakov, sur le Tour Ora'h-'Haim ; l'autre, un commentaire sur Aboth. Aucun d'eux ne fut publié.

Rabbi Moché Alechkar a été non seulement un érudit remarquable en Talmud, en Kabbalah et un spécialiste de la philosophie juive, mais aussi un éminent Paytan, un compositeur de poésies et de prières sacrées, dont quelques-unes étaient récitées dans certaines communautés. Il mourut à Jérusalem en 1542 mais il continue à vivre dans les œuvres impérissables qu'il nous a laissées.

David Lasry

Enigmes

Enigme 1 :

Quelle est l'allusion au Loulav que l'on retrouve dans le Tanakh ?

Enigme 2 : Quel nombre obtient-on si on multiplie tous les chiffres d'un clavier téléphonique classique ?

La Question

Dans la Paracha de la semaine, Moché prend à témoin le ciel et la terre pour valider l'alliance entre Hachem et Israël. Ainsi dit-il : "Que prêtent l'oreille les cieux et qu'écoute la terre".

Question : Le prophète Isaïe reprendra plus tard ces termes mais celui-ci inversera et dira : qu'écoutent les cieux et que prête l'oreille la terre. A quoi est due une telle différence ?

Le Midrach (Sifri) répond :

Lorsque l'on écoute quelqu'un situé à notre proximité, nous avons simplement besoin de prêter l'oreille, à l'inverse, lorsque nous sommes séparés par une grande distance alors nous avons besoin d'écouter. Moché rabbénou avait atteint un tel niveau spirituel, qu'il se trouvait beaucoup plus proche des sphères célestes que de la terre, c'est pour cela que les cieux n'avaient qu'à tendre l'oreille et la terre écoutait. Quant au prophète, malgré son immense niveau spirituel, il restait tout de même plus proche de la terre et pour cela, il dut inverser les termes.

Pirké avot

Après avoir développé l'évolution des qualités sociales allant du bon œil, au fait de voir ce qu'il adviendra en passant par le bon ami ainsi que le bon voisin, il serait intéressant de nous pencher sur la dernière de ces qualités, celle plébiscitée par Rabbi Elazar et approuvée par son maître Rabbi Yohanan ben Zakai : "le bon cœur".

Ce dernier explique son penchant pour l'avis de Rabbi Elazar en proclamant : "car vos paroles sont comprises dans les siennes".

En effet, comme nous l'avons expliqué précédemment, le cœur est en réalité le bastion de nos ressentis, de nos émotions, de nos penchants et de nos midot.

Ainsi, en perfectionnant la bonté de notre cœur, cela nous permet de corriger l'ensemble de nos midot.

Toutefois, il serait judicieux de comprendre dans un premier temps, à quoi peut correspondre le bon cœur.

Quelle qualité supplémentaire requiert-il, qui ne serait pas déjà comprise dans le bon ami ou même le bon œil ?

Le Rav Ashlag nous donne une définition de ce qu'est le bon cœur. Dans le chéma Israël, il est écrit : "Tu aimeras l'Éternel ton D-ieu de tout ton cœur", "lévavékha" avec deux beth.

Les commentateurs expliquent : Cela vient nous signifier qu'il faut aimer Hachem avec les deux composants de notre cœur, le bon et le mauvais penchant.

Le Rav développe : Il est écrit (dans Béréchit 6) que l'homme est mauvais dès sa naissance, et nous savons qu'il n'acquiert son bon penchant uniquement à sa bar mitsva au moment de sa

puberté.

Il en déduit que la définition même du mal réside dans le fait de recevoir (or l'homme reçoit ce qu'il a de plus important c'est-à-dire la vie, à sa naissance) et que le bien est à contrario le fait de donner (et l'être humain n'est en mesure de donner la vie qu'à sa puberté, (aimer Hachem de tout son cœur revient à accepter de recevoir (passage obligé, n'étant que des créatures) dans le but de donner).

Or, le Rav Eliahou Dessler nous développe dans le Mikhtav MéEliahou que le fait de donner à l'autre est le chemin qui mène à l'amour. Il explique ce phénomène par l'incapacité de l'homme à aimer quelqu'un d'autre que lui-même. Afin de contourner cette problématique, il est de notre devoir de réussir à retrouver une part de nous chez notre prochain grâce au don, à l'investissement et l'implication que nous mettons pour l'autre.

Au final, nous pouvons différencier l'homme aimant et altruiste de l'homme égo centré et égoïste qui ne cherche que sa satisfaction personnelle plus développée chez l'un que chez l'autre, mais dans la capacité à trouver cet épanouissement « égoïste » ou bien uniquement centré sur soi-même ou alors grâce à notre projection sur l'autre.

Cela revient à dire que la caractéristique principale du bon cœur se niche dans la capacité de ce dernier, à retirer et annuler son propre égo, pour laisser de la place à l'autre.

Puisqu'au final, celui qui est en mesure d'offrir le plus de place à son prochain, n'est pas celui qui en dispose le plus mais celui dont son propre égo en occupe le moins.

G.N.

La paratcha Haazinou traite des remontrances et des mises en garde que Moché adresse au peuple au cas où il ne respecterait pas la Torah. Par ailleurs, nous voyons que notre paracha est une Chira et fait partie des 10 fameux chants dits dans le monde. La Haftara également est la Chira que David a prononcée une fois sauvé de ses ennemis. Que la Haftara soit appelée une Chira se comprend car David Hamelekh y exprime toute la gratitude qu'il ressent envers Hachem de l'avoir sauvé tant de fois, mais comment comprendre que la paracha qui décrit les paroles, parfois dures de Moché, soit appelée Chira ?!

D'autant plus, que le Ramban explique que si ce texte est présenté comme une Chira, sous forme de colonne, c'est parce que les Béné Israël chanteront ces lignes. N'aurait-il pas été plus à propos de prononcer ce texte avec crainte et respect plutôt qu'avec joie et allégresse ?! En réalité, Hachem nous a placés dans un monde où Son action est la plupart du temps masquée. Le

monde semble fonctionner de manière autonome alors qu'en fait tout est orchestré avec une extrême précision que l'on n'a pas toujours l'occasion de comprendre. Lorsque de manières exceptionnelles Hachem nous a laissés observer Son action à travers des miracles apparents, comme lors de l'ouverture de la mer, les Béné Israël ont pu exprimer leur reconnaissance par une Chira.

Mais, le Chant le plus élevé est sans conteste le Chir Hachirim. Qu'a-t-il de spécial et de différent? Alors, que tous les autres Chir sont la conséquence d'un événement précis, Chir Hachirim est le reflet de l'attache du peuple avec Son D.ieu à travers l'histoire. Cet amour constant envers les Béné Israël a donné lieu au plus beau des chants, symbole du lien très fort entre Hachem et Son peuple.

Les remontrances que Hachem nous adresse sont également le signe que notre conduite est importante à Ses yeux. A l'image d'un père qui,

soucieux de l'éducation de son fils, le réprimande parfois pour l'aider à donner le meilleur de lui-même. Ses reproches ne sont que le fruit de l'amour qu'il lui porte. Si notre paracha est une Chira, c'est justement parce que le regard critique qu'Hachem nous porte est le révélateur de l'attachement qui nous lie. (Darach David) Dans le même ordre d'idée, nous voyons que Souccot est la fête de la joie alors que c'est précisément le moment où nous demande de sortir de notre maison confortable pour nous installer dans des abris précaires à la merci du climat. En réalité, tant que l'on est chez soi on peut oublier qui nous protège réellement. Une fois à l'extérieur, on réalise que seule notre relation avec Hachem est source de protection. Cette confiance rétablie n'est-elle pas la véritable source de joie ?

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yits'hak est un mari comblé, Hachem l'a gratifié d'un bébé que sa femme Shalhevet va bientôt accoucher. Depuis qu'elle est entrée dans le neuvième mois, chaque Chabat est un peu stressant, ils ont peur de devoir le « transgresser ». Et voilà qu'un Chabat après-midi, sa femme le réveille de sa sieste et lui dit qu'elle pense que le moment est arrivé, et qu'ils doivent donc se dépêcher d'aller à la clinique. Yits'hak, tout stressé, prend l'annuaire téléphonique pour trouver rapidement le numéro d'un taxi qui les y conduira. Sans beaucoup chercher, il tombe sur une petite publicité. Il téléphone immédiatement et un gentil standardiste lui répond, note son adresse et lui déclare qu'il lui envoie une voiture dans les plus brefs délais, il rajoute à Yits'hak de préparer le chèque de 400\$. Yits'hak, très étonné de la somme, demande des explications, d'autant plus que la clinique ne se trouve qu'à quelques kilomètres de distance. Le standardiste lui répond qu'il n'a pas téléphoné à une simple agence de taxi mais qu'il s'agit d'une société de location de limousines avec chauffeur mini bar et plein d'autres options, suite à quoi Yits'hak n'écoute plus. Il est sous le choc, dans sa précipitation il n'a pas fait attention à cela sur la publicité. Son premier réflexe et d'annuler et chercher un autre taxi moins onéreux mais heureusement il ne le fait pas et se demande s'il a le droit de raccrocher et « transgresser » à nouveau Chabbat afin d'économiser plus de 300\$ ou bien non et il devra donc accompagner sa femme accoucher en limousine.

Le Rav Zilberstein répond qu'il lui est interdit de raccrocher et rappeler un nouveau taxi, car on a le droit (ou plutôt le devoir) de « transgresser » Chabbat seulement pour sauver une vie mais en aucun cas pour sauver de l'argent. Et même si Shalhevet est en danger, une limousine a déjà été commandée pour la sauver et l'amener à l'hôpital, en résumé un appel ne sauvera que les 300\$. Dans la même idée, si une personne est en danger de mort et qu'il y a un hôpital privé pas loin, on n'aura pas le droit de l'amener dans un établissement public plus loin afin d'économiser de l'argent si les deux endroits sont équivalents d'un point de vue médical. Le Rav rajoute que même si une femme doit accoucher et qu'un taxi normal arrive mais qu'il profite de la situation et demande une somme exorbitante, on n'aura pas le droit d'appeler un nouveau chauffeur car là encore il s'agit d'une transgression inutile d'un point de vue médical.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Souviens-toi des jours du monde, méditez les années de génération en génération, interroge ton père et il te racontera, tes anciens et ils te diront » (32,7)

Rachi écrit : « *Souviens-toi des jours d'avant comme par exemple ceux de Enoch ayant fait tellement avoda zara qu'Hachem a dû les noyer dans l'océan, ceux du maboul qui ont été anéantis par le déluge.*

Autre explication : Vous n'avez pas mis votre cœur sur le passé alors concentrez-vous sur le futur afin que vous compreniez qu'Hachem veut vous faire du bien, vous faire hériter de l'époque du Machia'h ainsi que le olam haba ».

Rachi nous donne donc deux explications :

- 1) Selon la première explication, le verset nous recommande de méditer sur le passé pour réaliser la gravité de fauter comme on voit que ceux qui ont fauté ont été détruits, et pour ainsi nous encourager à ne pas fauter et à faire techouva.
- 2) La deuxième explication, au contraire, nous enjoint à regarder le futur qu'Hachem prévoit pour nous : un magnifique programme qui est le Machia'h puis le olam haba, et ainsi cela nous encouragera à nous améliorer pour pouvoir mériter ce qu'Hachem veut nous donner.

On pourrait se poser la question suivante :

La suite du verset dit : « interroge ton père et il te racontera, tes anciens et ils te diront ». Apparemment, si on interroge les anciens c'est pour connaître le passé et comme Rachi le dit lui-même sur les mots "et ils te diront", Rachi écrit "les événements du passé" donc la suite du verset concorde bien avec la première explication de Rachi. Mais il nous faut à présent pouvoir expliquer la suite du verset selon la deuxième explication ? Car selon la deuxième explication, le début du verset nous dit de plutôt voir le futur et la fin du verset nous dit de demander aux anciens pour apparemment connaître le passé ? Surtout que dans cette deuxième explication Rachi précise que comme il ne met pas le cœur sur le passé, le verset lui demande de regarder le futur, alors comment après lui avoir recommandé de regarder le futur le verset peut-il dire de demander aux anciens pour connaître le passé ? Pourtant, on viens de lui recommander de regarder le futur ?

On pourrait répondre de la manière suivante :

En réalité, le verset est composé de trois parties :

- 1) « Souviens-toi des jours du monde »,
- 2) « Méditez les années de génération en génération »,
- 3) « Interroge ton père et il te racontera, tes anciens et ils te diront ».

Sur la première partie du verset il n'y a qu'une seule explication, comme Rachi le dit : "souviens-toi de ce qu'il a fait aux premiers qui l'ont irrité".

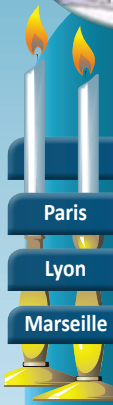
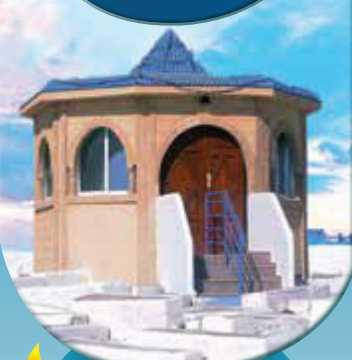
Sur la deuxième partie du verset, c'est là que Rachi ramène deux explications en commençant dans le même esprit qu'avant, à savoir de prendre leçon des générations d'avant. Et si tu demandes "mais on l'a déjà dit juste avant", on peut dire que là, le verset change de verbe et ne dit pas simplement de se souvenir mais aussi d'y réfléchir. Mais finalement on ressent quand même une répétition car quand le début du verset nous dit de nous souvenir, ce n'est évidemment pas juste pour se souvenir mais pour tirer des leçons donc cette répétition pousse Rachi à proposer une deuxième explication qui est de se tourner vers le futur, c'est-à-dire que si tu n'as pas réussi à te renforcer en te souvenant de ce qui est arrivé aux générations passées alors renforce-toi en observant tout le bien qui attend les générations futures. La différence est que se renforcer par le souvenir du passé est un renforcement par la crainte, par la peur de la punition, alors si la personne n'arrive pas à se renforcer par ce biais, alors, qu'elle regarde le futur qui montre tout le bonheur qui attend celui qui observe la Torah. Ensuite, le verset conclut qu'il est important d'avoir cette crainte, cette peur de la faute, donc que tu aies réussi à te la procurer tout seul par ta méditation du passé (première explication) ou que tu n'aies pas réussi à l'obtenir par ta seule méditation du passé (deuxième explication), va voir les anciens qui eux, étant plus proches de ce passé ou même parfois l'ayant vécu, ressentent profondément cette crainte d'Hachem et pourront te la communiquer (ou selon la première explication te la renforcer) en te relatant les événements du passé car les paroles qui sortent du cœur rentrent dans le cœur.

Mordekhai Zerbib

Ha'azinou

12 Octobre 2019
13 Tichri 5780

1105



All. Fin R. Tam

Paris 18h51 19h55 20h41

Lyon 18h44 19h46 20h29

Marseille 18h44 19h44 20h26

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 13 Tichri, Rabbi Chaoul Adadi

Le 14 Tichri, Rabbi Yossef Tsvi Douchinsky

Le 15 Tichri, Rabbi Mordekhaï Leifer,
l'Admour de Nadvorna

Le 16 Tichri, Rabbi Moché Zacuto,
auteur du Chouach Hachémot

Le 18 Tichri, Rabbi Betsalel Ransburg

Le 19 Tichri, Rabbi Yossef Moché Ades,
l'un des Rabbanim de la Yéchiva Porat
Yossef

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

« Écoutez, cieus, je vais parler, et que la terre entende... »

« Écoutez, cieus, je vais parler, et que la terre entende les paroles de ma bouche. » (Dévarim 32, 1)

Cette paracha est lue, cette année, entre Yom Kippour, un jour exceptionnellement puissant où le Créateur pardonne les fautes d'Israël, et Souccot, moment de joie particulière. Quel est le lien entre les deux ?

« Écoutez, cieus ». Lorsque Moché Rabénou est monté dans le Ciel après la faute du veau d'or et qu'il est descendu avec les deuxièmes Tables de la Loi, il a reçu l'annonce divine « J'ai pardonné selon Ta demande », à savoir qu'Hachem pardonnait la faute du veau d'or, annonce qui a justement résonné le jour de Kippour.

Il me semble que la puissance de ce jour redoutable et saint, qui est un jour de pardon pour toutes les générations, pendant lequel Hachem nous purifie de nos fautes – comme il est dit : « Car en ce jour, il sera fait expiation sur vous pour vous purifier de toutes vos fautes ; vous vous purifierez devant l'Eternel » – a en quelque sorte été mise en place par Moché Rabénou, étant donné qu'il s'est dévoué en faveur des enfants d'Israël par sa prière et ses supplications, qu'en ce jour, Hachem a agréées. Depuis lors, chaque année cette même date a été fixée comme jour de pardon et d'expiation.

Toutefois, pour mériter cette expiation, une condition indispensable est nécessaire, à laquelle fait allusion le verset « car en ce jour (ki bayom hazé) il sera fait expiation ». Le mot hazé, qui veut dire « celui-là », a la même valeur numérique (17) que le mot tov, qui désigne le bien, autrement dit la Torah. Ainsi, l'expiation de Yom Kippour dépend de l'acceptation du joug du Royaume céleste ainsi que de celui de la Torah et des mitsvot, puisque, comme le dit le Créateur, « J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme condiment » – ce n'est que par la Torah que l'on peut surmonter le mauvais penchant qui incite à fauter encore. Par contre, si l'homme s'engage dans une démarche de repentir sans prendre sur lui le joug de la Torah, sa téchouva ne sera certainement pas utile.

D'ailleurs, en ce jour, Moché ne descendit pas du Sinai les mains vides, mais avec les deuxièmes Tables de la Loi, pour souligner que l'expiation de ce jour dépend de l'attachement de l'homme à Hachem et à la Torah, qui ne forment qu'un, et c'est là l'explication de notre verset introductif : «

Écoutez la Torah que je vous ai descendue du Ciel ! »

Quant aux mots « Et que la terre entende », ils font allusion à la dimension de la fête de Souccot, pendant laquelle nous vivons sous un toit nécessairement constitué de végétaux, issus de la terre.

Par ce verset, Moché Rabénou répond en quelque sorte à notre question concernant le lien entre Yom Kippour et Souccot qui s'enchaînent, ainsi que celui avec la paracha : on lie la dimension de Yom Kippour, de l'ordre du ciel, à celle de Souccot, qui renvoie à la terre, puisqu'on utilise obligatoirement pour la soucca un toit issu d'un produit de la terre.

Autre indication importante : pour être valable, ce toit doit obligatoirement être détaché de la terre, comme l'explique la Guémara. De même, l'homme doit être détaché des contingences matérielles de ce monde. Car, si l'on veut prolonger la sainteté de Yom Kippour à toute l'année, il faut mettre sa tête et la majorité de son être dans la soucca, qui évoque l'aspect éphémère de ce monde. C'est ainsi que l'on pourra lier le jour si saint de Kippour au reste de l'année, lier l'esprit et la matière, ce monde et le suivant.

La voie qui nous permet d'y parvenir se trouve aussi dans la fête de Souccot, puisque d'après le Zohar, la soucca est appelée « l'ombre de la foi » et de la Présence divine, sous les ailes de laquelle nous nous réfugions.

Je me souviens que mon père, le Tsadik Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal, préparait une petite chaise pour accueillir les ouchpizin – nos saints patriarches. Et lorsqu'il pénétrait dans la soucca, il les accueillait à voix haute, comme s'il les voyait face à lui. Et même si nous autres, enfants, ne les voyions pas, nous ressentions à travers la foi pure et authentique de Papa la présence des ouchpizin dans la soucca, et ce fait est resté profondément gravé dans notre cœur pendant des années.

Nous sommes ainsi parvenus à comprendre en profondeur pourquoi la fête de Souccot suit immédiatement le jour de Kippour, et en avons déduit la voie permettant de prolonger l'éclairage et la sainteté de Yom Kippour à toute l'année : nous devons être détachés de ce monde et lier la spiritualité à la matérialité, ce qui n'est possible que si l'on est fortement attachés à la foi en D.ieu et dans les Tsadikim.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La téchouva : un travail de longue haleine...

Lors d'un pèlerinage sur les tombes des Tsadikim d'Europe, j'exprimai le désir de passer un Chabbat en Ukraine, sur la tombe du Baal Chem Tov, puisse son mérite nous protéger.

Je demandai au responsable de ce site saint de nous préparer une chambre convenable et, au souvenir des années précédentes, insistai pour qu'elle soit propre, sans le moindre insecte – car leur présence m'avait beaucoup dérangé.

Je découvris effectivement une chambre propre et rangée, mais je ne parvenais pas à me défaire de la peur qu'une de ces créatures se cache dans l'un des recoins de la pièce et sorte de son trou à la faveur de la nuit pour se promener dans la chambre... C'est pour-quoi je demandai à l'un de mes accompagnateurs d'aller acheter un produit contre les insectes et d'en vaporiser dans la chambre. Or, à peine avait-il terminé la vaporisation que d'innombrables insectes en tout genre sortirent de leurs cachettes et se mirent à tourner tranquillement dans la chambre. Je refusai bien entendu de dormir dans une telle chambre tant qu'elle n'aurait pas été nettoyée à fond.

Cependant, au même moment, la pensée suivante se glissa dans mon esprit : « Tu vois, David, il en va exacte-

ment de même concernant le repentir : l'homme se prépare dûment pendant quarante jours, scrutant ses actes et faisant tous les efforts pour s'éloigner du mal et se repentir complètement. Il croit alors naïvement que, grâce à D.ieu, le travail est terminé et qu'il est maintenant propre, dénué de toute faute... Et voilà que soudain, justement en ces instants les plus saints et les plus élevés, toutes sortes d'"insectes" et autres "moustiques" lui viennent à l'esprit – mauvaises pensées qui étaient en fait présentes jusque-là, mais de manière latente, cachées dans des recoins de son esprit. Il pensait en avoir terminé avec elles, mais voilà qu'il découvre soudain, stupéfait, qu'il a encore beaucoup de choses à réparer et à améliorer, et que le chemin vers la perfection de son être est encore long... »

C'est en quelque sorte un reproche explicite à tous ceux qui croient à tort que, d'un balayage de la main et en seulement un jour ou deux, il est possible de nettoyer le cœur de tout mal et de se repentir complètement. Si nos Sages ont fixé une période de quarante jours pour se repentir, il est évident qu'ils savaient clairement qu'une période plus courte ne serait pas suffisante. Car, si l'on vérifie dans les moindres recoins du cœur, après cette téchouva « express », on découvrira que les taches sont encore nombreuses et qu'il reste beaucoup de travail...



DE LA HAFTARA

« **David parla (...)** » (Chmouel 2, 22)

Lien avec la paracha : dans la haftara, il est question de la Chira, le cantique de David Hamélekh, en parallèle à celui de Moché Rabénou, évoqué dans notre paracha.

CHEMIRAT HALACHONE

Du colportage parfaitement véridique

Il est interdit de se livrer au colportage, même de faits parfaitement justes, même si ce n'est pas devant le « coupable » et même si l'on sait qu'on l'aurait dit devant lui. À plus forte raison cela est-il interdit de dire effrontément à celui-ci devant sa victime : « Tu as parlé de lui », ou « tu lui as fait ceci ou cela ».

Dans un tel cas, la faute du rapporteur est encore bien plus grande, puisqu'il inspire à cette dernière une haine intense contre celui qui l'aurait lésée et que désormais, elle va prendre cela pour la vérité absolue, en se disant que si ce n'était pas vrai, il n'aurait pas osé s'exprimer ainsi devant cette personne.



Paroles de Tsaddikim

Remplir ses batteries de joie et échapper à toute souffrance

Un homme happé par la passion du gain, nous met en garde le Gaon Rav Reouven Elbaz chlita, perd toute mesure et équilibre dans la vie, quand rien ne lui importe que l'envie d'accumuler d'avantage d'argent et de biens !

L'argent le rend fou, trouble son cœur jusqu'à ce que toute sa vie devienne une course aux gains rapides, et il se trouve en danger.

Le but de l'argent dans ce monde n'est pas d'en accumuler un maximum, mais d'accomplir les mitsvot divines avec envie et joie, enthousiasme et flamme pour tout ce qui a trait à la sainteté, de l'ordre d'une « pièce de feu » !

Nombreux sont les récits dont il faut s'inspirer pour ne pas oublier un seul instant que nous ne faisons rien et que tout vient du Ciel – « car tout vient de Toi et c'est de Ta Main que l'on T'a donné » (Divré Hayamim I 29, 14). En voici un, que nous relate le Rav Elbaz :

« J'ai rencontré un couple dont chacun des conjoints a un salaire mensuel de dizaines de milliers de shekels, d'après ce que m'a dit une connaissance. En discutant avec eux, ils m'ont fait part du fait qu'ils allaient bientôt se rendre en diaspora.

– Qu'allez-vous rapporter à vos enfants de votre séjour ? leur ai-je demandé en souriant.

Tristement, ils me répondirent qu'ils n'avaient pas d'enfants. Il est impossible de décrire la douleur terrible qui transparaissait sur leurs visages. »

Moralité : il faut se réjouir de ce que l'on a, et non pas se focaliser sur ce que l'on n'a pas, vivre avec foi et confiance en D.ieu, Le remercier pour tout ce qu'Il nous donne, et nous souvenir qu'il ne faut viser qu'un objectif : accomplir Sa volonté et Le servir d'un cœur entier.

« Qui est heureux ? Celui qui se réjouit de son lot », affirment les Pirké Avot (4, 1).

Le niveau de bonheur n'est pas forcément proportionnel à celui de richesse. Dans de nombreux cas, c'est au contraire justement la richesse qui chasse la joie et la sérénité et cause douleur et souci.

La soucca est une ségoula pour échapper à tout malheur, à toute détresse. Ainsi tranche la Michna : « Celui qui est souffrant, est dispensé de la soucca », et le Tiféret Chlomo explique cette affirmation littéralement : celui qui souffre, est proie à la détresse, devient patour, c'est-à-dire complètement dispensé de ses souffrances, douleurs, difficultés et détresse... de la soucca, c'est-à-dire par le pouvoir de Souccot, par les immenses bénédictions que cette fête recèle !

Une promesse pour l'avenir

« Et tu seras seulement joyeux », énonce la Torah, ce que Rachi explique dans son sens littéral comme l'expression d'une promesse et non d'un ordre.

Le Even Ezra commente, quant à lui, que « si tu es joyeux à Souccot, tu mériteras qu'il te bénisse à l'avenir et tu seras toujours joyeux ! »

Selon la nature des choses

Abrabanel zatsal écrit que « le principe ici est de promettre à l'homme que s'il se réjouit lors de la fête de Souccot, il sera heureux et joyeux toute l'année. Et si tu t'attristes au début de l'année, tu connaîtras ensuite la tristesse, car telle est la nature des choses que celui qui se réjouit de son sort atteint la joie, et celui qui soupire sans raison ne cessera de soupirer toute sa vie.

La promesse d'une bonne année

Le Pélé Yoèts évoque l'importance de la mitsva de se réjouir lors de la fête de Souccot d'une joie procurée par la mitsva, qui est de bon augure pour l'année qui s'ouvre. Comme l'ont écrit les élèves du Ari Zal, celui qui se réjouira et ne sera pas du tout contrarié pendant toute la durée de la sainte fête a la garantie de connaître une bonne année et d'être toujours joyeux.

On en déduit qu'il ne devra pas se faire violence pour oublier sa tristesse et ses contrariétés, et se réjouir chaque jour d'une nouvelle joie, celle de la mitsva.

Car, s'étant réjoui à Souccot, il est béni d'une brakha immense et unique : être toujours heureux ! Autrement dit, il aura tous les éléments qui apportent la joie : la subsistance, la santé et tous les bienfaits de ce monde.

La chemise du bonheur

Dans l'ouvrage Otsarot Hatorah, il est question d'un des dirigeants du monde oriental, qui n'était pas heureux dans la vie.

Il se rendit chez un Sage, qui lui recommanda de chercher un homme heureux et de revêtir sa chemise.

Notre ami s'empessa de rechercher un tel individu, passant de ville. Il enfila tour à tour les vêtements de rois, de princes et de ministres. En vain !

Il revêtit ensuite une tenue d'artiste, de chef militaire, de commerçant, mais rien n'y fit. Exténué par ses vaines recherches, il décida de rentrer chez lui.

En chemin, il croisa un fermier occupé à labourer son champ ; la mine réjouie, l'homme fredonnait une petite chanson.

« Est-ce que tu es heureux ? l'interrogea notre ami.

– Oui, répondit l'autre.

– Est-ce que tu ne manques de rien ?

– Non, je ne manque de rien.

– Est-ce que tu pourrais me vendre ta chemise ? enchaîna-t-il, pris d'un soudain espoir.

– Je n'en ai pas, lui répondit le fermier. Celle que je porte m'a été prêtée... »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Une fumée « longue portée »

Après l'atmosphère exaltante de Yom Kippour, nous allons nous pencher quelque peu sur le culte que fait le Cohen Gadol en ce jour, dans le Saint des Saints. A priori, pourquoi le Grand Prêtre avait-il l'obligation de placer la pelle, contenant l'encens précisément, entre les barres de l'Arche ?

En outre, pourquoi devait-il, une fois la pelle mise en place, attendre que l'endroit s'emplisse de fumée, alors que le séjour dans le Saint des Saints représentait un danger pour sa vie ? On voit d'ailleurs qu'il se montrait bref dans sa prière pour le peuple juif, car celui-ci, voyant qu'il tarde à sortir, pourrait redouter le pire.

Le jour de Kippour, le Cohen Gadol ressemble à un roi, avec des vêtements d'or puis des blancs, escorté par tous ses frères ; il émane de lui gloire et magnificence ; c'est pourquoi on l'engage à entrer dans le Temple pour ressentir que sa valeur est limitée et que cette grandeur ne provient que du fait qu'il est envoyé pour prier dans le lieu le plus saint en faveur de tous.

De plus, la pelle qu'il porte contient les encens à l'odeur agréable, bien que sa composition inclue la lévona dont le parfum est nauséabond, pour faire allusion au fait qu'il faut inclure, à l'ensemble des demandes, également les impies.

Muni de cette pelle, le Cohen Gadol pénètre donc en ce lieu saint, où il voit l'Arche, qui symbolise ceux qui étudient la Torah, ainsi que les barres, représentant ceux qui la soutiennent. En outre, l'Arche est surmontée des chérubins, et nos Sages soulignent que, lorsqu'on accomplit la volonté du Créateur, les faces des chérubins sont tournées l'une vers l'autre, en signe de fraternité, de paix et d'amour.

Face à tous ces symboles, le Cohen Gadol s'emplit d'humilité, et s'empresse d'implorer la Miséricorde divine pour la collectivité comme l'individu, petit et grand, juste et impie – car tous sont importants aux yeux de D.ieu. Et en voyant la fumée emplir tout l'espace et lui brouiller la vue, il réalise l'importance de l'unité parmi notre peuple.

Rappelons, pour conclure, ces paroles de nos Sages (Yoma 9b) : « Du fait de la haine gratuite, le Temple a été détruit, et il ne sera reconstruit que grâce à l'amour gratuit. »



Grandes lignes de la personnalité d'une femme vertueuse de notre peuple, à la mémoire de la Rabbanite Mazal Madeleine Pinto, de mémoire bénie

«Rendez-lui hommage pour le fruit de ses
mains, et qu'aux Portes ses œuvres disent son
éloge !»

Dans ce numéro, où nous nous penchons sur le verset de clôture du Echet 'Hayil, l'hymne à la femme vertueuse composé par le roi Salomon, nous clôturons cette rubrique dédiée à la mémoire de la pieuse Rabbanite Mazal Pinto, fidèle compagne de notre Maître Rabbi Moché Aharon Pinto, que leur mérite nous protège. La Rabbanite, dont toute la vie ne fut que vertu, crainte du Ciel et aspiration à satisfaire le Créateur, a eu le mérite, après sa disparition, qu'on lui rende « hommage pour le fruit de ses mains, et [qu'] aux Portes, ses œuvres disent son éloge ».

Et cependant, nous cherchons toujours la consolation... À ce propos, notre Maître a souligné que « de même que Rabbi Yo'hannan a trouvé la consolation dans la Torah suite à la lourde perte qu'il subit, nous aussi, grâce à D.ieu, trouvons notre apaisement dans la Torah que nous a inculquée notre mère, car tout ce qui est à nous, en nous, est à notre père et à elle, revient à nos chers parents. Notre père n'aurait pu atteindre un tel niveau de perfection sans son appui constant. Maman, de mémoire bénie, prit sur elle la gestion du foyer et le joug de l'éducation des enfants, uniquement pour que notre saint père soit disponible jour et nuit pour le Service divin.

« Et de même que son aspiration était de mériter un mari Tsadik et saint, elle espérait de tout cœur avoir des enfants Tsadikim, des hommes de Torah se consacrant à la Torah et aux mitsvot, et elle se sacrifia dans ce but. Grâce à D.ieu, elle a eu le mérite de voir le fruit de ses efforts. »

Le but de cette rubrique, développée ces derniers mois, est que la prochaine génération, ceux qui tiennent à présent ce journal et lisent avec intérêt ces révélations sur la grandeur de la Rabbanite, sachent quelle est la voie à suivre, celle des hommes droits et justes, mais aussi celle des femmes vertueuses, qui leur permettent d'arriver à ce niveau.

Elle a raison !

Il paraît qu'un beau matin, à son réveil, le Rav de Brisk, Rabbi Its'hak Zeev Soloveitchik zatsal, raconta qu'il avait rêvé de sa mère, la Tsadéket Lipsha, qu'elle repose en paix. Celle-ci lui demandait pourquoi elle n'était pas mentionnée dans l'introduction du livre de son mari.

Le Rav de Brisk s'empessa de demander conseil au Dayan de la ville, le Gaon Rabbi Sim'ha Zelig Riger zatsal.

« Elle a raison, trancha le Maître, il faut la mentionner dans le livre. »

Et effectivement, à la fin de la préface de l'œuvre de Rabbi 'Haïm de Brisk sur le Rambam, sa mémoire est évoquée en termes élogieux : « Elle était une femme unique en son genre, par sa pudeur, sa pureté d'âme et ses vertus remarquables, ainsi que son réel dévouement à la Torah, de tout son cœur et de toute son âme. »

Sur cette anecdote, le Gaon Rabbi Aharon Yéhouda Leib Steinmann zatsal s'étonna : « Cette femme vertueuse était déjà présente dans le Monde de Vérité, recevant certainement une récompense immense pour ses actes et son dévouement à la Torah – et on sait la confiance totale qu'avait en elle son mari, à qui elle permit de se consacrer à l'étude en toute sérénité. Dans ce cas, en quoi des louanges inscrites dans ce monde de vanité pouvaient-elles lui importer ? Comment comprendre qu'elle ait fait l'effort de se dévoiler à son fils depuis le monde de Vérité pour cela ?! »

Et de répondre qu'elle n'en avait certainement pas besoin, mais qu'une telle dédicace renforcerait les femmes d'érudits, qui aideraient leurs maris de plus belle, en voyant leurs efforts appréciés ! »

D'ailleurs, le Rav Steinman a rapporté cette anecdote à l'occasion de l'un de ses voyages de renforcement du Judaïsme de diaspora, en compagnie de l'Admour de Gour chlita. À l'issue de cette tournée, alors qu'ils attendaient leur vol de retour à l'aéroport, le Rav Steinman demanda à ses accompagnateurs combien de temps il leur restait jusqu'à l'embarquement. « Environ deux heures », lui répondirent-ils.

Le Rav exprima alors le désir de profiter de ce laps de temps pour étudier la Torah, et demanda qu'on lui passe sa Guémara. Mais avant de se plonger dans l'étude, il les interrogea : « Avez-vous acheté des cadeaux pour vos femmes ? » et d'expliquer aussitôt sa question : « Vous avez quitté votre foyer pour plusieurs jours, si bien que toutes les responsabilités sont retombées sur vos épouses. Il convient donc de leur exprimer de l'estime d'avoir assumé seules la gestion de vos foyers pour vous permettre de voyager sereinement. » Il ajouta ensuite l'histoire rapportée ci-dessus, du rêve suite auquel on ajouta dans l'ouvrage de Rabbi 'Haïm de Brisk une mention spéciale à son épouse, pour ses vertus exceptionnelles et son abnégation hors norme en faveur de la Torah et de ceux qui l'étudient.

C'est aussi ce qui caractérisait la Rabbanite Mazal Pinto, qu'elle repose en paix. Elle a eu le privilège d'élever une prestigieuse descendance, et en particulier notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita, dont la réputation n'est plus à faire dans les trois domaines assurant la pérennité de l'univers, à savoir la Torah, le Service divin et la bienfaisance. Elle mérite vraiment qu'on lui applique le verset « Rendez-lui hommage pour le fruit de ses mains, et qu'aux Portes ses œuvres disent son éloge » !





Haazinou, Soucot (100)

יִצְרָף כְּמָטָר לִקְחֵי תֵּזֶל כְּשֶׁל אִמְרָתִי כְּשֶׁעִירָם צְלִי דָּשָׂא וְכִרְבִּיבִים
צְלִי יִצְשָׁב (לב, ב)

« Que mon enseignement s'infilte, tombe comme la pluie ; que coule ma parole comme la rosée » (32,2)

Le Rabbi Bounim de Pischisha a dit : Les paroles de Torah ressemblent à la pluie : au moment où elle tombe, on ne voit pas encore son effet sur les plantes. C'est lorsque le soleil fait une apparition derrière les nuages et éclaire la terre qu'on constate l'influence de la pluie sur les herbes et sur les arbres. De la même façon, bien qu'au moment où on écoute les paroles de la Torah, on ne remarque pas immédiatement leur influence, elles finissent par faire leur effet.

Le Midrach écrit aussi : La Torah ressemble à la pluie. Tout comme l'effet des précipitations n'est pas immédiatement visible, les récoltes dont elle favorise la maturation n'étant recueillies qu'à terme, de même l'effet de l'étude de la Torah n'est-il pas aussitôt perceptible. Nous trouvons un verset explicite à ce sujet (Yéchayahou 55,10) : Comme la neige et la pluie, une fois descendues du ciel, n'y retourne pas avant d'avoir humecté la terre, de l'avoir fécondée et fait produire ... ainsi est Ma parole : une fois sortie de Ma bouche, elle ne revient pas à vide sans avoir accompli Ma volonté et mené à bonne fin la mission que Je lui ai confiée.

Le Gaon de Vilna fait remarquer que même si la pluie tombe uniformément sur le sol, le profit qu'elle procure dépend du lieu où elle se déverse. Si l'on plante du blé, elle le fera pousser ; mais si l'on fait pousser une plante vénéneuse, c'est son poison qu'elle favorisera. Il n'empêche que ses fonctions bénéfiques la font considérer comme fondamentalement bonne. Il en est de même de la Torah, qui a le pouvoir de faire progresser ce que contient notre cœur. Si nous l'étudions dans de bonnes dispositions, elle développera notre caractère positivement. Mais celui qui l'approfondit en la décrivant, en fait un usage pervers et en devient indigne. C'est ce que nous apprend le verset : « ... les justes y marcheront, mais les pécheurs y trébucheront » (Hochéa)

Aux délices de la torah

הַצֹּר תָּמִים פָּעֵלוּ כִּי כָּל דְּרָכָיו מִשְׁפָּט (לב, ד)

« Il [D.] est le Rocher, parfaite est Son oeuvre. » (4; 32)

Un jour le **Rav Lévi Yitshak de Berditchev** demanda à deux de ses Hassidim : Dites-moi ! Si

vous étiez les maîtres du monde, que décideriez-vous ? Le premier répondit qu'il établirait l'égalité entre les hommes, afin que chacun reçoive exactement autant que les autres, et le second qu'il instituerait l'harmonie universelle, de façon qu'il n'y ait jamais plus de guerre. Rav Lévi Yitshak répliqua : Si c'était moi, le maître du monde, je ne changerais rigoureusement rien. Je suis fermement persuadé que tout ce que fait D. est pour le bien de l'homme. Ce sont nos défauts qui nous empêchent de percevoir la droiture de Ses voies.

Le Hafets Haïm ayant demandé un jour à un visiteur comment allaient ses affaires, celui-ci répondit : Elles vont correctement, mais cela ne me ferait pas de mal si elles allaient un peu mieux ! **Le Hafets Haïm** répondit : Comment pouvez-vous être sûr que cela n'irait pas plus mal ? Hachem, Le Miséricordieux et le Compatissant, sait mieux que vous ce qui est pour votre bien. Si D. a décidé de ne pas vous accorder plus que vous avez, c'est sûrement parce qu'il sait que cela vaut mieux pour vous.

Tallé Orot « Rav Yissa'har Dov Rubin Zatsal »

Lorsqu'un malheur s'abat sur quelqu'un, on peut dire qu'il est amer ou douloureux, comme peut l'être un médicament au goût déplaisant, mais jamais qu'il est mauvais. Car tout ce que fait Hachem est pour le bien de l'homme.

Hafets Haïm

« Souviens-toi des jours antiques » (32,7)

Tant que D. vous inflige des souffrances, rappelez-vous les bienfaits et les consolations qu'Il vous apportera dans le futur. **Midrash Raba et Yalkout Chimoni.**

Le Hafets Haïm disait : Chacun a des soucis. Il vaut mieux avoir des soucis d'ordre spirituel afin d'être dispensé des soucis matériels, conformément à cet enseignement de **Avot de Rabbi Nathan** (début du chapitre 20) : Celui qui applique les paroles de la Torah sur son cœur, on le préserve des affres de la guerre et de la famine et de tous les soucis d'un être de chair et de sang ; et celui qui n'applique pas les paroles de la Torah sur son cœur, on lui impose les affres de la guerre et les soucis d'un être de chair et de sang.

Le Tana DÉBÉ Elyahou compte parmi les Attributs de D. qu'Il est content de Son lot. Comment peut-

on expliquer ce qualificatif au Maître de l'univers, à qui appartient la terre et ce qu'elle renferme ? **Rabbi Haïm de Volozine** qui posa cette question au **Gaon de Vilna**, obtenu comme réponse : D. est toujours content de Son lot, c'est-à-dire des enfants d'Israël, Il continue à résider parmi eux et Il ne les abandonne pas !

Soucot :

La Soucca représente la protection physique et spirituelle par Hachem du peuple juif. Cela provient du mérite de :

Avraham : pour avoir proposé à ses invités de venir se reposer sous l'arbre, en y faisant la mitsva d'hospitalité à la perfection. Par conséquence, ses descendants auront la protection de la Soucca dans le désert et dans le monde à venir [Midrach Béréchit rabba 48,10].

Aharon : les Nuées de Gloire ont existé par son mérite (guémara Taanit 9a), car il aimait les gens, il recherchait activement la paix, tout en souhaitant les ramener vers la Torah (Pirké Avot 1,12). De même, Hachem a entouré d'amour le peuple juif, par des Nuées de Gloire protectrices (le Mabit Bét Elohim).

Chèm : Selon **Rabbénou Ephraïm** (Béréchit 9,23), lorsque Noa'h était étendu nu dans sa tente, Chèm a recouvert son père avec un vêtement afin de le protéger de la honte d'être ainsi exposé. Mesure pour mesure, Hachem a recouvert nos incapacités, et nous a protégé par le biais de la Soucca.

Aux délices de la Torah

Pendant toute la semaine des célébrations de Souccot au Temple, les juifs se passaient de véritable sommeil, car ils se suffisaient de somnoler les uns sur l'épaule des autres. (guémara Soucca 53a). **Le Darach David** commente : A Souccot, il était possible de ressentir à quel point chaque juif appartient à un ensemble, à quel point il est uni à chacune de ses parties : les autres juifs. Cela suscite naturellement un sentiment de joie, qui permet d'ouvrir le cœur de tous les juifs et de les unir au service d'Hachem.

Darach David

La Mitsva de la Soucca est particulière, car elle entoure le juif complètement, du talon à la tête, avec tous ses vêtements y compris ses chaussures. Bien plus, chaque action effectuée dans la Soucca devient une Mitsva. Ainsi, chaque geste sera utilisé pour servir D. et ceci se poursuivra tout le reste de l'année.

Ce monde matériel est une Soucca, une demeure temporaire, telle que tous les domaines d'activités

de ce monde, qui n'ont qu'un caractère provisoire. Si l'homme les envisage uniquement de cette façon et pour le Nom de D., la Soucca devient alors une demeure fixe, la résidence de D. parmi les Créatures.

Rabbi de Loubavitch

Halaka : Lois relatives à l'habitation dans la souca

Il est écrit : Vous résiderez dans des tentes pendant sept jours. Cela signifie que la Torah veut que l'on habite, pendant sept jours dans la souca, de la même façon que l'on habite à la maison, pendant toute l'année.

Comment cela ? La demeure principale, pendant cette période sera la souca ; on introduira de beaux meubles, de belles nappes, on mangera on boira, on étudiera, on se promènera on dormira dans la souca. Même si l'on veut bavarder avec des amis, on bavardera dans la souca. Il faut se conduire de façon convenable envers la souca, afin que les Mitvot ne deviennent pas objet de mépris, ainsi on n'introduira pas des objets qui n'en seraient pas digne, comme par exemple des casseroles des bassines etc. et aussi après le repas on sortira tout de suite les assiettes, mais les verres pourrons y rester.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 2

Dicton : *Quand je suis à la recherche de défauts chez autrui plus personne ne me plaît, en revanche quand je cherche mes défauts, tout le monde trouvent grâce à mes yeux.*

Rabbi Chalom de Pohrebysche

Chabbat Chalom, Hag Sameah

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום אלי בן דבורה רחל. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

Yossef Germon Kollet Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollet

www.kollet-aixlesbains.fr

19:55 18:52 האזינו השמיע : שמואל ב - כ וירבך דור ימים ולדורו עד עולם שבת		
Minha	18:30	מנחה
Arvit	19:00	ערבית
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	18:30	מנחה
Arvit	19:55	ערבית
סוכות א		
Minha	18:45	מנחה
Arvit	19:00	ערבית
Chahrit	9:00	שחרית
Minha	18:30	מנחה
סוכות ב		
Arvit	19:00	ערבית
Chahrit	9:00	שחרית
Minha	18:30	מנחה
Arvit	19:49	ערבית
Semaine - חול		
Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha (Dim et Ven)	13:00	מנחה יום א' יום ו'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia (Aujourd'hui 18:53)	מנחה-ערבית
Arvit Yechiva (hors Mardi)	19:00	ערבית
Arvit	20:00	ערבית

מד ויבא מלשה וידבר את-כל-דברי הנשיה-הזאת באזני העם הוא והישע בן-נוח:

« Moshé vint faire entendre toutes les paroles de ce Cantique aux oreilles du peuple avec Yehochoua bin noun. » (Ch.32 : verset 44)

Le Cantique de Haazinou fait partie des dix cantiques de la Torah, dont entre autres, la Chirat Hayam (le Cantique de la mer Rouge), la Chira Dévora (le Cantique de Déborah), ou bien celui de Hanna etc. Toutefois il semble que Haazinou soit fondamentalement différent des autres Cantiques.

En effet, Haazinou est une remontrance douloureuse que Moshé adresse aux Béné Israël, embrassant à la fois le passé, le présent et le futur. Moshé décrit comment, comblés par les bienfaits de Hachem, les Béné Israël en viendront à L'abandonner et à emprunter les voies les plus tortueuses. Comment ils en viendront à se prosterner devant des dieux étrangers... Il les avertit des terribles conséquences qui s'abattront sur eux, l'abandon, la peste, la famine, le glaive désolant le pays, et puis finalement l'exil.

Alors que les autres Cantiques sont des louanges pures à Hachem, des chants de joie et d'allégresse, louant les miracles de D. La question qui s'élève, nous dit Rav Pinkous, est la suivante :

Pourquoi cette Paracha est-elle appelée "Cantique" ? N'aurait-il pas été plus approprié de la nommer "Remontrances" ?

En fait ce sujet aborde une notion profonde. Toute la Parachat Haazinou retrace le cheminement de l'histoire du monde :

Elle commence par le début : la Création du monde, où Moshé s'adresse au ciel, à la terre.

Elle décrit ensuite la conduite de Hachem dans le monde : Tout d'abord les bienfaits dont Il comble les enfants d'Israël s'ils suivent Son alliance : « Il le garde comme la prune de Ses yeux... il le laisse goûter le miel du rocher... la graisse des agneaux,... »

Puis, rassasiés de tous ces bienfaits : la rupture des enfants d'Israël avec l'alliance établie par Hachem, suivie des terribles conséquences que cette séparation engendrera.

Pour conclure : la vengeance que Hachem appliquera sur les nations du monde, pour tout le mal et les persécutions qu'elles auront fait endurer à notre peuple. Et enfin : comment, par pitié et par amour pour nous, D. Se dévoilera au monde à la fin des temps. C'est alors que toute la toile sera visible, et l'humanité entière comprendra le sens de l'histoire, tous les événements prendront rétroactivement une dimension nouvelle. L'unité de D. se fera connaître d'un bout à l'autre du Monde.

Rav Pinkous rapporte à ce propos une petite parabole : Un homme rentrait chez lui lorsque sur le chemin, son pied buta contre un gros caillou, il tomba et se blessa. Il décida alors de changer de direction et de se rendre chez le médecin le plus proche. Mais voilà que sur le chemin, il fit une trouvaille extraordinaire : il découvrit un trésor d'une valeur inestimable ! Imaginez-vous la réaction de cet homme, sa douleur s'est soudain transformée en joie,

Devinette

יב ה' בְּדָד יִנָּחֵמוּ וְאֵין עִמּוֹ אֵל נָכַר:

Quel est le lien entre ce passouk de notre paracha et la fête de souccot ?

הלכה

Règles concernant la fête de Soukoth

Il faut veiller à faire les parois de la souka avant d'y mettre le sekhakh (toit de branchages) parce qu'elle ne serait pas conforme aux exigences de la halakha (pessoula) si on faisait l'inverse.

On aura également soin de ne pas mettre dans le sekhakh des choses qui peuvent contracter l'impureté. Les bois qu'on dispose en tant que sekhakh ne doivent par conséquent pas être des récipients, car ils pourraient dans ce cas devenir impurs. On évitera pour cette même raison d'y mettre les bois d'un lit; les fruits pouvant également contracter l'impureté, on ne suspendra donc pas de grenade ou d'autres

לעילוי נשמת דניאל כמיס בר רחל לבית כהן
 לעילוי נשמת אברהם סילבן בר רחל לבית כהן

s'il n'était pas tombé sur ce caillou, il n'aurait jamais changé de direction, etc. Plus tard cet homme racontera son histoire, mais vous vous imaginez bien que s'il ne raconte que l'histoire de la chute, son récit ne sera pas un "Cantique", mais une plainte... S'il ne raconte que la découverte du trésor, son récit aura perdu de son caractère extraordinaire. Si par contre il raconte tout le cheminement de son parcours, comment il pensait rentrer chez lui mais qu'en tombant il s'est blessé et que grâce à cette chute il a changé de destination pour se rendre chez le médecin et qu'alors il découvrit un fabuleux trésor ! Alors son récit est un "Cantique", le mal n'en n'était pas un, et tous les détails de l'histoire, même les plus douloureux, sont élevés en louanges pour Hachem qui avait tout orchestré, tout dirigé et tout prévu, pour son bien ! A l'échelle de l'histoire de l'humanité, Haazinou est donc un formidable Cantique.

Si nous nous focalisons simplement sur les remontrances et les épreuves infligées aux enfants d'Israël, il est en effet difficile de l'appeler "Cantique", mais si nous regardons l'ensemble du tableau, du début à la fin de sa conception, nous comprenons alors soudain la conduite de Hachem dans le monde, et nous sommes capables de conclure que tous les événements passés, aussi douloureux fussent-ils, conduisirent le monde à sa noble finalité : le dévoilement de l'unité de D. dans le monde ! Ce chef d'œuvre dans son entier se révèle alors digne d'être chanté, c'est pourquoi notre Paracha est appelée "Cantique" et non "Remontrance".

הפטר

À un âge avancé, après avoir remporté des combats essentiels, David céda aux supplications de ses serviteurs et cessa de livrer bataille. Il composa à ce moment-là la chira dans laquelle il loua Hachem de l'avoir sauvé de nombre de situations où sa vie était en danger.

Il était clair pour David qu'il ne devait sa survie qu'à l'intervention Divine.

Alors que la chira exprime sa gratitude d'avoir été sauvé personnellement, elle fait aussi allusion, de manière prophétique, aux miracles vécus par le peuple juif, comme la yétsiat Mitsraïm et la traversée du Yam Souf?

**א וַיִּדְבֹּר דָּוִד לַה' אֶת־דִּבְרֵי הַשִּׁירָה הַזֹּאת בַּיּוֹם הַזֶּה
אֲתוּ מִכָּה פֶלֶא־אֲבִיּוֹ וּמִכָּה שְׂאוּל:**

22:1 David adressa à Hachem les paroles de ce cantique, le jour où Hachem le délivra des mains de tous ses ennemis et de la main de Chaoul

Pourquoi David mentionne-t-il particulièrement Chaoul ? Il mit sur le même plan le fait d'avoir échappé à Chaoul que d'avoir été délivré de tous ses autres ennemis, étant donné que Chaoul le poursuivit bien plus ardemment et pendant plus longtemps. David avait craint tout autant de le tuer que de se faire exécuter par lui, car ce dernier, après tout, avait été oint par un navi. C'est pourquoi David remercia Hachem d'avoir été épargné de ces deux épreuves possibles.

Bien que dans le verset ci-dessus, David écartât Chaoul de la catégorie de « ses ennemis », Hachem était courroucé que David ait cité sa victoire contre Chaoul comme l'un des motifs ayant inspiré son chant de victoire. Hachem déclara : « David, comment oses-tu chanter une chira sur la chute de Chaoul ? Dans la situation inverse, j'aurais échangé avec joie plusieurs comme toi contre un seul de chez Chaoul. » Plus tard, David rectifia son erreur en proclamant : « Une erreur de David qui

fruits sous le sekhakh, sauf si on les accroche à moins de quatre tefahim de celui-ci, auquel cas, bien qu'ils puissent contracter l'impureté, ils sont assimilés au sekhakh et s'annulent, car c'est pour leur effet décoratif qu'on les place et ils ne sont donc pas considérés comme sekhakh invalide. Mais ces fruits ne sont négligeables par rapport au sekhakh que s'ils en sont éloignés de plus de quatre tefahim, et ils constituent dans ce cas un sekhakh invalide, même dans le cas où ils n'ont pas quatre tefahim de large, de crainte qu'on ne vienne à y accrocher des choses qui ont plus de quatre tefahim de largeur. Mais on peut accrocher une lampe à une distance de quatre tefahim ou plus, en raison des risques d'incendie que cela implique si elle est trop rapprochée du sekhakh, ce qui a posteriori, est valable. On évitera cependant de dormir directement au-dessous de cette lampe.

La veille de Soukoth, on ne mangera plus depuis midi déjà, afin de pouvoir le faire avec appétit le soir. La consommation d'aliments (pain) le premier soir est en effet prescrite par la Torah. Et s'il suffit, la veille de Pessa'h de ne plus manger depuis la dixième heure, alors qu'ici il faut s'en abstenir depuis midi, c'est parce qu'on ne mange la matsa du soir de Pessah, qu'après la haggada, dont la lecture demande du temps, et il y a donc un intervalle assez long entre la dixième heure et le moment où on consomme la matsa. A Soukoth on mange tout de suite à la tombée de la nuit, et il faut donc avoir soin de ne plus manger depuis midi, comme l'indiquent les Aharonim.

On ne fera le qiddouch que lorsqu'il fait vraiment nuit. Le premier soir on dit la bénédiction léchev bassouka («qui nous a ordonné d'habiter dans la souka») d'abord, et chèhèhèyanou ensuite parce que cette dernière berakha se rapporte aussi bien à la souka qu'à la sanctification du yom tov. Mais on fera chèhèhèyarxou avant léchev bassouka le second soir.

Lorsqu'on fait le qiddouch, on récite la bénédiction léchev bas souka à la fin du qiddouch. Mais lorsqu'on ne fait pas de qiddouch, certains ont l'habitude de la dire avant hamotsi, après la bénédiction de la netila, et d'autres après hamotsi, avant de manger.

Si on a oublié de la dire avant de manger, on peut encore la réciter tant qu'on n'a pas terminé son repas. On ne la refait pas si on doute l'avoir dite ou non ; mais si dans ce cas, on veut réciter le birkath hamazon de manière à refaire la netila et recommencer à manger pour pouvoir dire léchev bassouka, on a le droit de le faire

chanta pour Hachem à propos des paroles de Kouch (Chaoul) de la tribu de Binyamin... » (Téhilim 7:1).

Réponse de la Devinette

Le seigneur le mènera seul, et il n'y a pas avec lui un dieu étranger (Devarim/Deutéronome 32, 12). "Seul "(badad) est une allusion à la souka dont la valeur numérique (91) est la même que celle des deux noms divins (Hawaya et Adnouth) tous deux de quatre lettres. Ainsi dad (daleth est équivalent à quatre) — la souka — mènera Israël, et aucune force d'impureté, aucun «dieu étranger», aucun peuple de la terre n'aura la possibilité d'atteindre ni cette souka ni Israël. C'est pourquoi nous avons l'habitude de recouvrir la souka avec des branches d'arbre qui ne contractent pas d'impureté (d'autre part, arbre (Ilan) a la même valeur numérique que souka).

מעשה

L'empereur Antonin dit un jour à Rabbi Yéhouda Hanassi : « L'âme et le corps peuvent, s'ils le souhaitent, s'exempter de tout châtement lors du Jugement dernier. Comment cela ? Le corps peut dire : « Toutes les fautes que j'ai commises sont dues à l'âme, car depuis le jour où elle m'a quitté, je repose dans la terre comme une pierre inanimée ! » L'âme peut quant à elle se défendre ainsi : « C'est au contraire le corps qui a fauté, car depuis que je l'ai quitté, je flotte dans les airs comme un oiseau innocent ! »

Rabbi répliqua à l'empereur : « Je te répondrai à l'aide d'une parabole ; ceci est à l'image d'un roi qui possédait un magnifique verger, dans lequel poussaient de beaux figuiers. Il nomma deux gardiens pour le surveiller : l'un était cul-de-jatte, l'autre aveugle. Le premier dit au second : « Je vois que ce jardin possède des fruits merveilleux ! Hisse-moi sur tes épaules, nous pourrions ainsi aller les cueillir ensemble et les manger. » Les deux gardiens unirent ainsi leur force, pour se servir des fruits à leur guise.

Quelque temps plus tard, le roi vint à passer par là et à la vue de son verger saccagé, il s'exclama :

«Où sont donc toutes mes figues ?

— Comment aurais-je pu les cueillir, se justifia l'aveugle, alors que je ne peux pas les voir ?

— Et moi, enchaîna le cul-de-jatte, comment aurais-je pu aller les cueillir, alors que je n'ai pas de jambes ? »

Que fit le roi ? Il fit asseoir le second gardien sur le premier et les jugea ensemble...

De la même manière, expliqua Rabbi à Antonin, le Saint béni soit-Il prend l'âme, Il la réintroduit dans le corps et les juge tous deux en même temps. Ainsi qu'il est dit (Téhilim 50, 4) : « Il appelle les cieux d'en-haut... » — c'est-à-dire l'âme — « ... ainsi que la terre... » — ceci fait référence au corps — « en vue de juger Son peuple » — et Il les juge conjointement (Sanhédrin 91b).

Pniné haTorah

מעשה

A de nombreuses reprises, ressurgit la célèbre question : pourquoi certains justes souffrent-ils ici-bas, et pourquoi certains mécréants jouissent-ils d'une vie heureuse ? Une réponse peut ressortir de cette histoire, survenue du temps du Ibn Ezra :

Deux hommes allaient ensemble en chemin et firent une pause pour dîner. Le premier avait trois miches de pain, et le second en possédait deux. Vint à passer par là un autre voyageur, qui s'adressa à eux en ces termes : « Mes amis, je suis sur la route depuis fort longtemps, j'ai faim et je n'ai pas de quoi manger. Auriez-vous l'amabilité de partager votre repas avec moi ? Je suis prêt à vous payer généreusement. »

Les autres acceptèrent de bon gré, ils se partagèrent les cinq pains et à la fin du repas, l'étranger donna aux deux compagnons cinq pièces d'or.

La question fut alors soulevée de savoir comment partager cet argent. Celui qui possédait trois pains exigeait de recevoir trois pièces d'or, proportionnellement au nombre des pains. Mais le second homme réclamait qu'on partage cette somme en deux, car l'invité avait partagé leurs repas de manière égale, sans prendre plus de pain de l'un que de l'autre. Comme ils n'arrivaient pas à se départager, ils présentèrent leur différend au Rav de la ville la plus proche. Celui-ci statua que

sans risquer de prononcer une bénédiction inutile en procédant ainsi.

Pour nous autres qui habitons en dehors d'Erefs Israël, nous devons, aussi bien le premier que le second soir, avoir l'intention d'accomplir l'obligation prescrite par la Tora en mangeant le premier kazayith de pain, tout comme le kazayith de matsa qu'il faut consommer le soir de Pessah. Il est bien de le mentionner explicitement dans le lechem yihoud quoudecha... qu'on dit avant le repas. Selon tous les avis il faut consommer plus qu'un kabeitsa de pain.

On ne dit la bénédiction léchev bassouka que lorsqu'on mange du pain ; mais on ne la récite pas lorsqu'on ne mange que des gâteaux sur lesquels on dit boré minei mezonoth. Il faut, chaque fois qu'on dit léchev bassouka, penser à inclure dans cette bénédiction le fait qu'on y habite, qu'on y mange et qu'on y dort jusqu'à la prochaine fois qu'on aura l'occasion de la réciter lorsqu'on mangera du pain. Et, bien qu'il soit permis de manger en passant, quand il ne s'agit pas d'un repas fixe, en dehors de la souka, celui qui veut être strict et ne pas boire, même de l'eau, en dehors de la souka, mérite une bénédiction particulière.

l'homme aux trois pains devait recevoir quatre pièces d'or, et le second n'en méritait qu'une seule.

Cette réponse valut au Rav de nombreuses moqueries de la part de ceux qui l'entendirent : comment pouvait-il attribuer quatre pièces au premier voyageur, davantage que ce que lui-même réclamait ? A n'en pas douter, ce verdict était totalement faux !

En entendant ces faits, Rabbi Avraham Ibn Ezra réagit ainsi : « Si déjà le verdict d'un juge de chair et de sang, les hommes ne sont pas capables de le comprendre, comment peuvent-ils espérer déchiffrer les Jugements divins ? Voilà comment s'explique la décision de ce Rav : étant donné que ces trois voyageurs partagèrent leur repas de manière égale, il s'avère que chacun d'eux a consommé un tiers des cinq pains. Or, si nous partageons ceux-ci en trois, nous nous retrouvons avec quinze tiers. Et par conséquent, chacun de ces hommes a consommé cinq tiers.

Il en résulte que celui qui possédait deux pains, après avoir mangé ses propres cinq tiers, n'a cédé qu'un seul tiers à l'étranger, et ne mérite donc de recevoir qu'un seul sou. En revanche, l'autre homme qui possédait trois pains – soit neuf tiers –, a offert quatre tiers de pain au voyageur ! Il est donc logique qu'il reçoive quatre des cinq pièces reçues.

C'est en ce sens que le Roi David clame : « Les jugements de l'Eternel sont vérité, ils sont parfaits tous ensemble. » Aussi bien lorsqu'Il décrète que le Juste souffre, que lorsqu'Il offre le bonheur au mécréant, Ses jugements sont toujours parfaits !

Pniné haTorah

שלום בית

Quand est-il permis de se mettre en colère ?

Nous découvrons dans les enseignements des Sages de la Michna qu'il est parfois permis, et même souhaitable sous certaines conditions, d'employer la colère comme mode d'expression.

Dans les Pirké Avot (5,12), ces Maîtres délimitent quatre sortes de tempéraments :

- Celui qu'il est prompt à se mettre en colère et prompt à apaiser : son salaire est dépassé par sa perte.
- Celui qui ne se met pas facilement en colère et qu'il est difficile d'apaiser : sa perte est emportée par sa récompense.
- Celui qui ne se met pas facilement en colère et qui est prompt à s'apaiser : c'est un Hassid (un homme de grande piété).
- Celui qui se met facilement en colère et qu'il est difficile d'apaiser : c'est un méchant.

En lisant attentivement cette Michna, nous constatons que le Hassid n'est pas celui qui ne se met jamais en colère, mais celui « qui ne se met pas facilement en colère et qui est prompt à s'apaiser ». En d'autres termes, seuls des facteurs particulièrement graves et impérieux justifieront sa colère. Et même une fois qu'il se sera emporté, il s'apaisera immédiatement. Rabbénou Yona tire de cet enseignement un principe très important : « L'homme a nécessairement [des occasions où il a de sérieuses raisons] de se mettre en colère. Mais c'est alors à grand-peine, et parce qu'il n'a pas le droit de rester sans manifester son courroux, qu'il s'emporte. Car il doit ressentir les humiliations que peuvent lui infliger les hommes, comme les Maîtres du Moussar l'ont enseigné dans leur langage exquis : « Ne sois pas trop doux, de crainte que l'on ne t'avale ! » En guise de conclusion, il explique que même si, dans certains cas, il est autorisé et utile de s'emporter, il faut se laisser apaiser rapidement : « Cela relève de la véritable piété et de la bonté de cœur. » Voilà pourquoi la Michna qualifie cet homme de Hassid.

Dans ses Hilkhot Déot (1,4), Rambam écrit : « La voie droite pour chacun des traits du caractère humain est celle du juste milieu, de l'attitude située à égale distance de ses deux extrêmes dont elle ne doit pas plus s'approcher de l'un que de l'autre. C'est pourquoi nos Maîtres, les Richonim, entendent que nous nous comportions et que nous manifestions nos traits de caractère dans la voie moyenne, afin d'atteindre la plénitude. Comment cela ? En fuyant la colère, l'irascibilité, mais aussi l'insensibilité propre au cadavre, et en recherchant la modération en tout. Ne nous laissons emporter que si l'enjeu est d'importance et qu'il y a réellement lieu de se mettre en colère ! » Cela signifie que lorsque le but de l'ire n'est pas de « se soulager », mais bien de montrer à son entourage l'importance primordiale que l'on attribue à quelque chose, celui-ci est alors légitime. Une condition toutefois : celui qui vient de manifester son humeur doit être capable de retrouver aussitôt sa sérénité et la paix de l'esprit.

Dans la suite de son enseignement (ibid. 2,3), Rambam explique : « La colère est une tendance radicalement mauvaise. Il convient que l'homme s'en éloigne à l'extrême et qu'il s'habitue à ne pas se laisser emporter, même à juste titre. Et s'il veut inspirer la crainte à ses enfants et aux membres de sa maisonnée [...] afin qu'ils reviennent à une meilleure conduite, comment devra-t-il procéder ? Qu'il fasse mine devant eux d'être en colère pour les corriger, tout en gardant son esprit parfaitement maître de sa personne, comme un homme qui feint l'irritation, dans un moment où il est enclin à s'emporter, mais qui ne le fait pas. » En d'autres termes, même lorsqu'il y a nécessité d'exprimer de la colère, ce sera une colère apparente mais pas réelle (cf. dans Léhém Michné, l'explication sur la contradiction entre ces citations.)

Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

On souhaitera une grande bénédiction à nos très fidèles lecteurs: famille Lelti (Villeurbane), à l'occasion du mariage de leur fille avec un bon Bahour de la famille Teboul (Villeurbanne). Mazel Tov!!

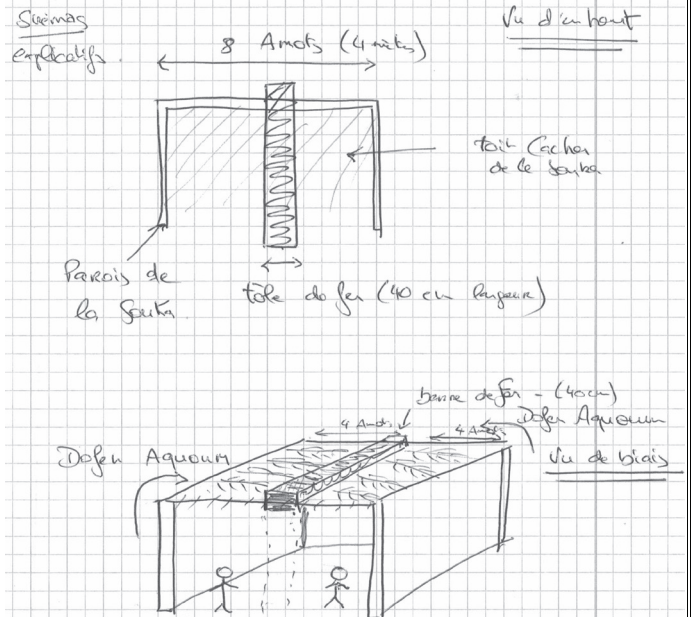
La Souka et la théorie de la relativité...

Dans le Cantique des Cantiques est écrit: "... Ton bras droit m'enlace..." C'est une allégorie de la relation du Clall Israël avec Hachem! Le Roi Salomon vient nous l'apprendre: **les liens entre le peuple juif et Dieu sont faits d'amour et de fraternité!** Cependant, le Ari Zal apprenait de ce même verset que c'est aussi une allusion à la fête de Soukot. En effet, durant les 7 jours on va résider dans une petite cabane fait d'un toit de roseaux ou d'autres espèces végétales. Au niveau de la Halacha, la Souka nécessite qu'il y ait au minimum trois murets (ils peuvent être constitués de n'importe quelles matières). Ces trois côtés n'ont pas besoin d'être sur toute la surface de la cabane. On pourra se suffire de deux cotés en forme d'équerre sur toute la longueur de la cabane tandis que le troisième pourra être constitué d'une toute petite planche d'une largeur minimale de 10 cm placée à moins de 30 cm à la fin du dernier muret. Explique le saint Ari de Safed: les pans de la Souka sont à l'image du bras d'Hachem qui enlace tout homme qui désire entrer sous la Souka (quand on parle de bras et de mains ce n'est juste qu'un symbole, car Hachem n'a pas de représentation humaine)! Les deux pans en forme d'équerre représentent le bras de l'homme, et le dernier petit pan représente sa main. Cet enseignement du Ari Zal vient nous apprendre que la Souka est un endroit de protection divine. D'autre part, le saint Zohar enseigne que la Souka s'appelle : "l'ombre de la foi". C'est la même idée: **l'homme délaisse son confort matériel pour venir se blottir sous les ailes de la Providence.** Autre allusion, le prophète Isaïe décrit la Souka comme un lieu de protection contre le vent et la pluie... Or mes lecteurs le savent bien, sous les cieux voilés de l'ancienne Europe, le toit de la Souka apporte un abri très précaire aux intempéries et aux bourrasques du mois d'Octobre! Donc l'intention du prophète est similaire: la Souka est un lieu de protection certes, mais il s'agit surtout d'une protection d'ordre spirituel contre les idéaux qui règnent **dans notre société comme le Roi argent, la force armée (Tsalah)** etc... Et c'est peut-être la raison aussi du fait que l'on fasse notre Souka de suite après le Yom Kippour. Durant les fêtes austères du début du mois l'homme a fait Téchouva par crainte (de la punition)... arrive la fête de Soukot et cette fois le message sera : "Viens te blottir sous les ailes de Ma délivrance." C'est grâce à cette fête qu'on arrivera à la Téchouva mais cette fois par Amour du Créateur! Et comme on l'a vu la semaine précédente: les fautes de l'homme se transformeront alors en mérites (voir le Cheese qui s'est transformé en pain tunisien...) et c'est la raison de la joie qui règne à Soukot. Finalement le Clall Israël a reçu le pardon des fautes: il n'y a plus raison d'avoir des remords et de la tristesse! Formidable!

Après ce magnifique petit aperçu j'ai décidé d'égayer nos fêtes par une intéressante question qui donnera à réfléchir à nos lecteurs et aussi aux vaillants Bahours Yéchiva qui rentrent à la maison pour se réjouir de passer les fêtes en famille (par exemple ceux qui reviennent de Beth Chemaïa/Bné Braq pour Lyon-Villeurbanne). Pour le commun des mortels le développement sera un peu ardu mais il aura l'avantage de nous apprendre des rudiments dans ces lois complexes **(et aussi de faire réfléchir ceux qui se demandent ENCORE ce que font les Avrèhims à longueur de journée...)**. La question qu'on développera est: "Peut-on trouver deux personnes sous

une même Souka dont l'un fait la bénédiction d'usage "Léchev Basouka" (avant de manger du pain) tandis que son ami qui est assis dans la même Souka ne sera pas quitte de la même bénédiction?!"

Par souci de clarté je vais donner de suite la réponse qui est donnée par le Zihron Yossef et par la suite je la développerai. **Il s'agit d'une petite Souka au maximum de 4 mètres de profondeur (8 Amots) avec uniquement trois murets qui forment ses parois. Seulement au milieu de la Souka: le toit est traversé par une tôle de métal (de 40 cm de largeur) sur toute la longueur. Dans ce cas très particulier, une personne se trouvant sur le côté droit de la Souka (par rapport à la tôle) ne pourra pas rendre quitte de la bénédiction "Léchev Basouka" une autre personne se trouvant sur le côté gauche de la Souka (au de- là de la barre de fer sous le même toit)!**



Pour comprendre la réponse on devra expliquer des rudiments de lois. La Souka est une cabane faite au minimum de trois murs sur lequel repose un toit en matériel végétal: c'est connu! Seulement ce qui peut l'être moins, c'est que le toit ne doit pas être fait d'une matière qui est apte à recevoir de l'impureté comme un objet manufacturé (ou du métal). Dans le cas contraire, si l'objet manufacturé a une largeur de plus de 40cm: celui qui s'assiéra dessous ne sera pas considéré sous la Souka! Pire, dans le cas où l'objet manufacturé (ou la tôle de zinc) traverse de part et d'autre le toit, on considérera que la Souka a été coupée en son milieu. Dans notre cas de la Souka qui est faite uniquement de trois murets, la tôle de métal séparera la Souka en deux et nécessairement les deux côtés seront impropres à la Mitsva car de part et d'autre il lui manquera un troisième côté (voir croquis1) ! Seulement les choses ne s'arrêtent pas là! Il existe une Halacha qui remonte à l'époque du Sinaï qui s'appelle Dofen Aquoum! C'est-à-dire que dans le cas où le toit est non-cachère on considérera que le muret (concomitant au toit non-cacher) se prolongera et se courbera tout le long du toit (non-cachère) jusqu'à un maximum de 4 Amots (près de 2 mètres). Donc dans notre cas complexe où la tôle est placée au milieu, on considérera que le mur extérieur s'incurvera et recouvrira le toit jusqu'à la tôle de fer. En final, l'homme qui se trouverait à droite de la barre de fer (dans la Souka) considérera que la partie gauche du toit est une extension du muret de gauche grâce au principe de "Dofen Aquoum". Obligatoirement toute personne se trouvant sur le côté gauche n'est pas sous un toit "Cacher" puisqu'il est sous l'extension du muret extérieur!

Ne pas jeter (sauf gueniza) - Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la Tora - Dons et encouragements Tel: 00972-3-9094312

Inversement la personne se trouvant sur le côté gauche de la Souka, considérera que le mur de droite de la Souka s'est incurvé pour recouvrir toute la partie de droite. En final la personne de gauche considérera qu'elle est sous une Souka Cacher tandis **que selon lui**, la personne située à droite n'est plus sous la Souka. Or dans le même temps la personne de droite considérera que la personne à gauche n'est pas sous une Souka Cacher!! Donc chacun pourra faire la bénédiction d'usage mais ne pourra pas rendre quitte son ami resté dans l'autre côté de la Souka! Formidable!

Mais par souci d'objectivité, j'ai présenté ce cas d'école à des Avrèhims d'Elad qui ont repoussé cette possibilité en évoquant que chacune des personnes se trouvant sous une Souka Cacher pourra rendre quitte son ami resté de l'autre côté de la cabane car il ne s'agit que d'un vice de forme mais pas de fond! (Si mes lecteurs ont d'autres idées sur le sujet...)



Comment a une époque pas si reculée on accomplissait les Mitsvots!

Cette année, on vous fera profiter **d'une histoire véridique** remontant à deux siècles en arrière et rapportée par le Rav Rozin Chlitta d'Elad. Il s'agissait du frère du Gaon de Vilna: Rabi Avraham. On connaît tous la fantastique assiduité du Gaon dans l'étude de la Thora. Il était connu qu'il ne dormait que deux heures par jour, tout le reste était consacré au Limoud Thora! (Ce n'est pas pour rien que son élève écrivait sur lui qu'il avait la visite fréquente du prophète Eliahou ainsi que des anges du service divin qui voulaient lui dévoiler des secrets de la Thora!) Son frère était aussi un grand Talmid Ha'ham, il habitait dans les faubourgs de Vilna. Pourtant, la plupart du temps, il se trouvait auprès de son frère pour apprendre la Thora. Le Gaon quant à lui, pressait son frère qu'il vende sa maison pour acheter une nouvelle maison beaucoup plus proche de la sienne afin de lui faciliter ses incessants allers retours. De plus, cela permettrait à Rabi Avraham de rentrer plus rapidement à sa maison et d'être plus présent dans sa famille. Rabi Avraham répondit qu'il était prêt à vendre sa maison mais qu'il devait demander d'abord le conseil de son épouse. Le Gaon joignit une lettre à sa belle-sœur l'empressant d'accepter la proposition de son mari. Rabi Avraham et sa femme eurent une discussion à ce sujet et la femme répondit à son mari: "Tu sais bien qu'au départ de notre mariage nous habitions dans le centre de la ville à côté de la grande synagogue. Tu te rappelles bien qu'une année, à

l'approche de Soukot, on ne trouvait aucun Etrog dans toute la ville et dans les environs de Vilna! (D'une manière générale, les commerçants amenaient les Etrogims d'Italie) Or cette année-là, c'était la pénurie complète de tous les Etrogs dans toute la région! Or, quelques jours avant le début de la fête, est arrivé à Vilna un commerçant avec un magnifique Etrog! Seulement il demandait une somme de 50 roubles! La somme était colossale, et même la communauté toute entière refusa la transaction. **Te connaissant, je savais que cela te ferais le plus grand plaisir que l'on acquière cet Etrog pour la fête!** Je me suis enquéri auprès du vendeur s'il était prêt à me transmettre l'Etrog, et après la fête avec l'aide de D.ieu j'allais le payer. Pour cela, **j'étais prête à vendre notre maison!** La fête est arrivée, et tu es rentré à la maison. Arrivé à la maison tu vois trôner sur notre table l'Etrog magnifique! Tu me demanda alors comment je l'avais acheté. Je ne t'ai rien caché: j'avais fait la transaction avec les commerçants venus d'Italie contre une partie de la maison! **Tu t'étais alors enthousiasmé d'avoir une femme aussi valeureuse et pieuse que moi, prête à vendre sa maison pour accomplir la Mitsva d'Hachem!** Finalement, juste après la fête on a vendu notre maison et ainsi payé aux commerçants la somme. Puis, avec la différence, on a racheté une plus petite maison excentrée dans la ville. Depuis, chaque fois que je vais à la synagogue je passe devant notre ancienne maison **et j'ai des larmes de bonheur qui me coulent sur le visage**, parce que j'ai préféré la Mitsva, au confort d'une maison plus spacieuse et mieux placée! Or aujourd'hui, que mon mari me demande de déménager dans le centre de Vilna, pour tout l'or du monde je ne changerais pas ma petite maison qui me rappelle toute ma Messirout Nefech (sacrifice) pour la Mitsva!" Le Gaon en entendant les paroles de cette valeureuse femme donnera raison à sa belle-sœur! **A cogiter...**

Coin Halah'a: Durant les 7 jours de la fête, on mangera, boira et dormira sous la Souka (les hommes). Cependant d'après la loi stricte, on pourra manger et boire (boissons, fruits et viandes ainsi qu'un peu de gâteaux) en dehors de la Souka. Pour le pain: jusqu'à une quantité d'un volume d'un œuf (60 gr.) on pourra en manger en dehors de la cabane. Par contre, on évitera de dormir même un petit somme à l'extérieur de la Souka! Dans le cas où les conditions climatiques ne le permettent pas (froid, intempéries) on pourra dormir à la maison.

Chabath Chalom et Hag Cacher et Saméah/joyeuse pour tout le Clall Israel! Si D.ieu Le Veut on se retrouvera après les fêtes (Paracha Béréchit) David Gold

On priera pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila parmi les malades du Clall Israel.

Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva

Ces paroles de Thora seront lues Léylouï Nichmat de Reuven David (Robert) Ben Sara famille Gold (Paris-Jérusalem/Kohav Yaacov) חנוכה qui vient de disparaître: paix en son âme!

Léilouï Nichmat: Joseph/Yossef Ben Romane (famille Joffo/Paris), Simha Bat Julie, Moché Ben Leib; Eliahou Ben Raphaél; Roger Yhïa Ben Simha Julie; Hanna Clarisse Bat Mercedes; Yossef Ben Daniéla et ma grand-mère: Dora Dvora Bat Sonia (famille Kossman) dont son année tombe le 3^e jour de Hol Hamoéd Soukot חנוכה que leurs souvenir soit source de bénédictions.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Aazinou
5780
Numéro 20

Parole du Rav



La vraie ségoula pour la Parnassa ! Dans le mot Michna il y a les mêmes lettres que dans le mot Néchama (âme). Le secret pour avoir la Parnassa : Chaque jour, prendre sur soi de lire une ou plusieurs Michnayot du début jusqu'à la fin des 6 ensembles de michna dans l'ordre. Lire chaque jour même si on ne comprend pas ce qu'on lit. Il faut lire en entendant les mots qui sortent de notre bouche. Si quelqu'un nous pose une question pendant la lecture, il faut s'interrompre et lui répondre puis ensuite reprendre à l'endroit où nous nous sommes arrêtés. Une fois l'ensemble terminé chacun selon son rythme, reprendre la lecture depuis le début et recommencer. Chaque jour, il faut s'efforcer de lire les michnayotes comme on lit les téhilimes en continu sans pour autant s'efforcer de comprendre ou d'étudier le texte.

Alakha & Comportement



Le premier soir de Souccot, le maître de maison fera le Kidouch en rentrant de la synagogue dans la soucca. Il récitera d'abord la bénédiction "Léchev Bassouka" et ensuite celle de "Chéhéyanou". Il pourra ensuite s'asseoir pour boire le Kidouch une fois que toutes les bénédictions auront été récitées. Puis il fera nétilat yadaïm et amotsi sur le pain afin de se rendre quitte de la brahka "Léchev Bassouka" qui se récite seulement quand on consomme un minimum de pain. Il est d'usage de placer dans la Soucca une chaise recouverte d'une jolie étoffe pour recevoir les "Ouchpizines". Il est d'usage de mettre sur cette chaise des livres de Torah et bien sûr de ne pas s'asseoir dessus puisqu'elle est réservée aux saints invités de la fête. (Mahzor de Souccot "Kol Rina" lois de Souccot)

Celui qui étudie sans intérêt sera méritant...



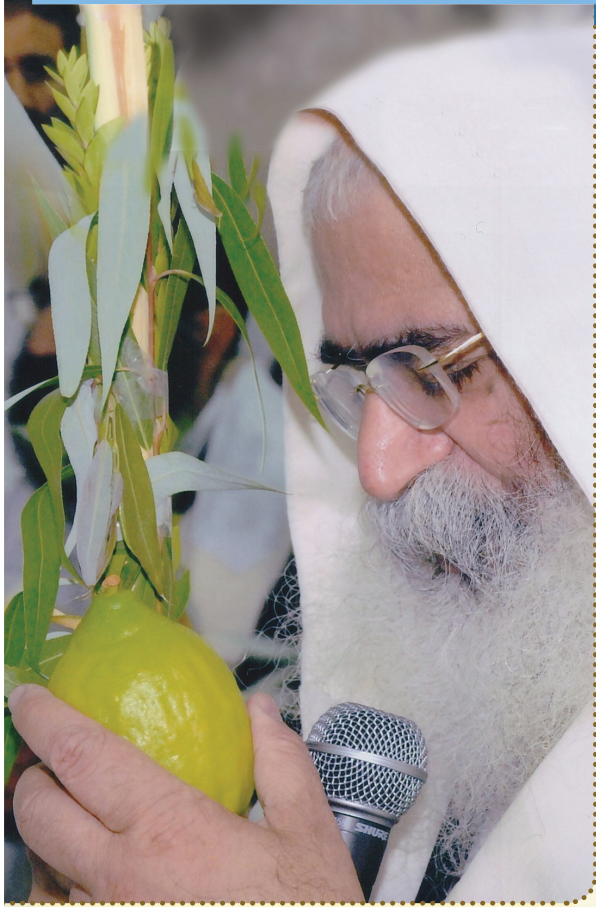
Le chabbat de la paracha «Aazinou» détient une grandeur et une sainteté particulière, car dans les versets de ce chant (cette paracha est appelée cantique), il est évoqué tous les événements qui se sont produits pour le peuple d'Israël dans le passé, tout ce qu'il vit dans le présent et tout ce qu'il vivra dans le futur jusqu'à la délivrance finale comme le dit le Sifri: «La grandeur de ce chant (paracha Aazinou) est qu'il contient ce qui se passe maintenant, ce qui s'est passé et ce qui se passera à la fin des temps ainsi que dans le monde futur». Et même s'il nous est difficile de comprendre les allusions faites dans les versets de cette sainte paracha car la plupart sont des insinuations au futur du peuple d'Israël jusqu'à la venue du Machiah, cela suffit à éveiller nos coeurs à l'importance des paroles de cette paracha.

Au début du chant il est écrit: «Que mon enseignement s'épande comme la pluie, que mon discours distille comme la rosée» (Dévarim 32,2) pour expliquer cela nous devons anticiper: Le Admour Azaken dans son livre «le Tanya» (39-40) explique que seulement lorsqu'un homme est occupé à l'étude de

la Torah et à la sainteté pour le gloire du ciel (Lichma), juste pour observer la mitsva ordonnée par le Créateur d'apprendre la Torah et pour lui donner du plaisir en faisant simplement sa volonté et pour aucun autre objectif. Alors la Torah de cet homme montera jusqu'au trône divin et sera entourée dans les sphères célestes. Si l'étude de la Torah d'une personne n'est pas faite au nom du ciel, avec l'amour et la crainte d'Hachem, alors cette Torah ne pourra jamais atteindre les cieux et se tenir devant Hachem. Pour ceux qui n'étudient pas au nom du ciel, il y a deux niveaux un au dessus de l'autre comme l'explique le Admour Azaken: Il y a un homme qui au moment où il étudie ne le fait pas au nom du ciel dans l'amour et la crainte d'Hachem sans non plus avoir un but particulier. Il étudie sans aucune conviction ou attention particulière, seulement parcequ'il est habitué à le faire depuis sa plus tendre enfance et l'étude est pour lui comme: «Et ma crainte sera sur eux comme quelque chose d'habituel» (Yéchayaou 29,13).

Une étude de ce niveau, ne pourra pas s'élever jusqu'au trône divin ni être englobée dans les sphères célestes qui permettent son ascension car il manque >

Photo de la semaine



Citation Hassidique

«Sois attentif aux mitsvots faciles à réaliser comme aux mitsvots difficiles, car tu ne connais pas la récompense réservée pour les commandements. Considère trois choses pour éviter de fauter : Sache qu'il y a quelqu'un au-dessus de toi. Un oeil voit, une oreille entend et toutes tes actions sont consignées dans le Grand Livre.»

Rabbi Yéhouda Hanassi.

le «Lichma», malgré cela même si il n'y avait aucune intention dans son étude, elle atteindra le département du palais externe dès lors qu'il reprendra cette étude «Lichma», tout ce qu'il aura appris sans intention se liera à cette étude pour être propulsé vers le trône de gloire et sera englobé dans les sphères célestes.

En dessous de ce degré, il y a l'homme qui n'apprend pas la Torah au nom du ciel, il n'a ni amour ni crainte et en plus il cherche à atteindre un but grâce à cette Torah. Par exemple il apprend pour être reconnu en tant que très grand sage, pour qu'on lui donne du respect,...ou encore plus bas que ça. S'il étudie avec de mauvais desseins comme se moquer ou porter atteinte aux sages de sa génération. Une étude de ce type remplie de mauvaises pensées, éloignée de la sainteté mais proche des klipotes sera happée par les forces obscures qui l'empêcheront de monter au ciel et de se tenir devant Hachem et elle ne pourra pas non plus arriver au palais externe. Elle sera retenue en bas dans ce monde matériel qui est le département des klipotes et sera en exil dans l'écorce d'impureté.

Nos sages disent (Péssahim 50,1): «Heureux celui qui viendra ici avec son talmud dans sa main». Le Baal Atanya explique cette phrase en disant: «Car rien ne restera en bas dans ce monde». C'est à dire qu'une personne qui aura étudié la Torah au nom du ciel et sans aucune autre pensée, méritera que toutes ses études montent jusqu'au trône de gloire, mais au contraire qu'Hachem nous en préserve une Torah pas étudiée à la gloire divine restera dans notre monde matériel.

La réparation pour une personne dont la Torah n'a pas étudié «Lichma» est de faire une téchouva complète du plus profond du cœur et de prendre sur soi qu'à partir de cet instant l'apprentissage de notre sainte Torah se fera seulement pour le kavod d'Akadoch Barouhou et la recherche de la vérité et que toute la Torah non apprise «Lichma» revienne avec lui et monte vers Hachem.

Grâce à cette introduction nous allons expliquer le verset: «Que mon enseignement s'épande comme la pluie, que mon discours distille comme la rosée». Du passage «Que mon enseignement s'épande comme la pluie» nos sages (taanit 7,1) nous ont appris que tout celui qui n'apprend pas la Torah «Lichma», sa Torah sera pour lui comme du poison par contre nos sages disent de la fin du verset «Que mon discours distille comme la rosée» que celui qui étudie «Lichma» sa Torah sera un élixir de vie.

Il faut comprendre qu'il existe une différence fondamentale entre la pluie et la rosée. La pluie tombe fort et avec intensité et elle est accompagnée de grands bruits. Par contre la rosée tombe avec douceur, sans bruit et même sans qu'on le ressente. Donc celui qui n'apprend pas «Lichma» ressemble à la pluie, il apprend à haute voix pour qu'on l'entende, son intention est d'être connu, qu'on le qualifie de grand rav en Israël et que grâce à tout cela il reçoive beaucoup de respect et beaucoup d'argent. En revanche, la personne qui apprend «Lichma» ressemble à la rosée puisqu'elle étudie la Torah avec humilité et pudeur, elle n'attend pas qu'on la reconnaisse comme un rav ou un érudit, et ne cherche pas le respect car toute sa Torah est orientée vers la gloire divine afin de donner de la satisfaction au maître du monde.

Une personne étudiant sans intérêt mérite que sa Torah produise de doux fruits bien supérieurs à celle qui apprend avec intérêt. De plus Akadoch Barouhou lui dévoilera des secrets et des merveilles de la Torah qui sont doux pour l'âme et pour le corps. D'un autre côté une personne étudiant avec intérêt Akadoch Barouhou fermera et scellera les portes de la Torah devant lui et il ne lui dévoilera aucune merveille des profondeurs de la Torah.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Dévarim Paracha Aazinou Maamar 1 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal

«Heureux l'homme qui viendra dans le monde futur avec son Talmud dans la main, car rien ne restera dans ce monde»

Les quatres espèces du peuple d'Israël

Pendant la fête de Souccot nous avons la mitsva de prendre les quatres espèces : Le Etrog, le loulav, la adasse et la arava (cédrat, branche de palmier ,branche de myrte et branche de saule). Comme il est écrit dans la Torah:«Vous prendrez, le premier jour, du fruit de l'arbre hadar, des branches de palmier, des rameaux de l'arbre aboth et des saules de rivière; et vous vous réjouirez, en présence de l'Éternel votre Dieu, pendant sept jours»(Vayikra 23,40).

Nos sages nous enseignent: «Le Etrog qui a une bonne odeur et un bon goût représente dans le peuple d'Israël les personnes qui sont remplis de Torah et de bonnes actions. La branche de palmier a du goût mais pas d'odeur, représente dans le peuple d'Israël les personnes remplis de Torah mais qui n'ont pas de bonnes actions. La branche de myrte qui a une bonne odeur mais qui n'a pas de goût représente dans le peuple d'Israël les personnes remplis de bonnes actions mais sans Torah. La branche de saule qui n'a ni odeur, ni goût représente dans le peuple d'Israël les personnes qui n'ont ni Torah ni bonnes actions. Akadoch Barouhou nous dit:Les dissociés, impossible! Ils forment tous un ensemble permettant à l'un d'expié les fautes de l'autre. C'est pour cela que Moché a averti Israël en disant:«Vous prendrez pour vous».

Ce Midrach nous dit que dit que les quatres espèces que nous prenons pendant la fête sont une allusion aux quatres niveau existant dans le peuple juif. Cela commence avec les grands tsadikimes qui sont pleins de Torah et de bonnes actions, qui rapprochent leurs frères du Créateur jusqu'à ceux qui n'ont ni Torah ni bonnes actions. Le etrog représente le juste parfait c'est pour cela qu'il faut être très scrupuleux sur la propreté du etrog au niveau des taches ou des bosses qu'il y aurait sur sa peau. Il est recommandé de choisir un Etre beau et méoudar afin de suggérer quele tsadik doit être parfait dans ses actes, qu'il est interdit de lui trouver même le plus petit défaut et son âme doit être propre de tout péché. Et bien que les quatres espèces soient assemblés quand nous les balaçons, le loulav, la adasse et la arava sont vraiment ensemble il forment comme un bouquet alors que l'étrog même en faisant parmi des quatres espèces reste à l'extérieur du bouquet. Cette symbolique est là pour nous faire comprendre que le tsadik se doit de descendre vers le peuple s'unir à lui pour les rapprocher d'Akadoch Barouhou bien qu'il lui soit interdit de les représenter dans d'autres affaires que les mitsvotes et la sainteté. Par rapport aux affaires courantes, il est obligé de se séparer d'eux et c'est de cette façon qu'il réussira à déverser sur eux une abondance de sainteté.

“Les quatres espèces de Souccot représentent les quatres niveaux du peuple d'Israël”

“Chaque juif est important pour Hachem car son âme est reliée à son Créateur”

Le loulav et la Adasse ciblent les personnes moyennes du peuple juif (au niveau spirituel) qui d'un côté ont beaucoup de bon mais d'un autre sont encore bien loin de la complétude. Il y a dans cette catégorie un manque car certaines ont de la Torah mais pas de bonnes actions et d'autres ont des bonnes actions mais pas de Torah ce qui crée un déséquilibre. Nos sages nous disent que les Bnei Israël qui ont des bonnes actions mais pas de Torah sont plus grands que ceux qui ont de la Torah et pas d'actes car comme il est écrit dans Yébamotes(109,2): Celui qui dit qu'il détient de la Torah mais pas d'agissements n'a même pas de Torah il n'en a pas et ne recevra pas de salaire pour son étude.

Celui qui agit pour son prochain en donnant de la tsédaka, en donnant de sa personne, en soutenant les étudiants en Torah, bien qu'il soit vide d'étude de Torah, nos sages disent:«Dans le futur Hachem fera de l'ombre à ceux qui font de bonnes actions sous les houppotes des érudits en Torah dans le Gan Eden», car celui qui soutient la Torah son salaire n'est pas moins important que celui qui l'étudie.

La arava renvoie à ceux qui se sont éloignés de la sainteté et qui n'ont aucune des deux valeurs. la Torah les appelle les mécréants. Mais nos sages ont écrit (Sanhédrine 44,1):«Israël même quand il faute est toujours Israël» car dans le coeur de chaque enfant d'Israël il y a une étincelle divine sainte et pure qui est reliée avec amour au Créateur du monde. Il faut comprendre que le juif le plus éloigné ne pourra endommager que l'extériorité de son âme mais l'intériorité de son âme sera toujours rattachée à Hachem et remplie de pureté. C'est pour cela que même les juifs qui sont comparés à la arava sont importants aux yeux d'Hachem.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Moadimes -Souccot Maamar 4
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



Dans quelques jours, nous fêterons la fête de Souccot plus communément appelée par certains «La fête des cabanes». Elle est l'une des trois fêtes de pèlerinage prescrites par la Torah, au cours de laquelle on célèbre dans la joie l'assistance divine reçue par les enfants d'Israël. Elle vient célébrer le miracle des nuées de gloires qui entouraient le peuple d'Israël dans le désert.

Il faut savoir que tout au long des générations, des personnes se sont dressées contre le peuple juif afin de leur interdire de pratiquer leur judaïsme correctement et cela a bien sûr touché la fête de Souccot.

Il y a environ une centaine d'année, en Ukraine le gouverneur de la ville était un antisémite notoire. Ne pouvant supporter la présence des juifs sur son territoire, il fit en sorte de leur empoisonner la vie. Une année, quelque temps avant Souccot, il édicta une loi interdisant de construire des cabanes sur tout le territoire de Kiev. La raison de son décret était : «les risques d'incendie» et pour rajouter un peu de méchanceté, il fit interdire à tous les paysans d'introduire la moindre espèce de plante et la moindre planche afin que les juifs ne puissent se procurer les quatre espèces (Loulav, Adass, Arava et Etrog) et ne puissent construire leurs cabanes. Toute la communauté juive était furieuse mais que faire car suivant le décret toute infraction entraînerait des sanctions sévères. Les dirigeants communautaires demandèrent à rencontrer le gouverneur afin de l'apaiser ou de le soudoyer... Mais rien n'y fit, son antisémitisme était plus fort que tout.

Les juifs se rassemblèrent autour de leurs dirigeants afin de trouver une solution. Comment annuler le décret, comment faire pour manger sous la Soucca, secouer les quatre espèces ? Une Soucca ne peut être construite sous terre, un Loulav cachère ne peut pas être constitué avec d'autres espèces ! Quelle catastrophe ! Soudain se leva un riche juif très respecté de la communauté et demanda à prendre la parole. Après avoir reçu l'accord il dit : «Mes chers amis, nous allons construire deux souccots sur un de mes bateaux se situant sur le fleuve Dniestr. Un avocat présent confirma que le décret ne pouvait pas s'appliquer sur le fleuve puisque concrètement ce n'était pas un territoire et qu'en plus les risques d'incendies étaient caduques sur l'eau. Dans le plus grand secret et avec beaucoup de vigilance, les juifs parvinrent à construire deux Souccots conformes à la tradition juive. Une pour les riches en première classe et une deuxième pour les autres. Les repas de la fête furent pris en charge par le propriétaire du bateau et distribués gratuitement à tous les convives. Quelques heures avant la fête, la police découvrit les «cabanes sur l'eau». Que faire maintenant, le décret n'indiquant aucune mention au niveau d'une construction sur l'eau. En bon policiers, ils se dépêchèrent de faire leur rapport à leur supérieur hiérarchique. Terrifié, le chef de la police se rendit sur le champ chez le gouverneur qui voulut voir de ses propres yeux comment les juifs avaient réussi à le berner.

En arrivant et découvrant les Souccots sur le bateau, il hurla envers les juifs présents qu'il allait les envoyer en Sibérie afin de leur faire regretter leur insubordination. A cet instant, le Rav de la ville demanda à prendre la parole. Par providence divine elle lui fut accordée. Le Rav dit alors : «Mon cher gouverneur, il faut que vous compreniez que rien ni personne ne pourra faire oublier aux juifs leur Torah. Aucune force au monde ne nous fera abandonner nos chères mitsvot données par Hachem au mont Sinaï il y a des milliers d'années. Dans la Torah, il nous est ordonné de s'asseoir dans la Soucca pendant 7 jours. Bien que nous soyons en exil depuis 2000 ans, nous n'oublierons jamais nos commandements». Par miracle, au lieu de laisser éclater sa colère, le gouverneur passa de la fureur à la sympathie tout au long du discours du Rav. Et quand le Rav eut fini, il s'approcha de lui pour lui tendre la main avant de quitter les lieux pour laisser les juifs célébrer leur fête dignement sur des «bateaux». Ces juifs courageux firent plier le gouverneur qui ne put qu'annuler son fourbe décret.

La Soucca est un lieu de résidence temporaire, construit pour la fête. On commence sa construction à la sortie de Yom Kippour. La mitsva de «résider dans la Soucca» signifie qu'il faut y demeurer comme dans une maison, et y réaliser ses occupations habituelles, bien que ce soit le début de la saison froide.

Horaires de Chabbat

		Entrée	sortie
	Paris	18:51	19:55
	Lyon	18:44	19:46
	Marseille	18:44	19:44
	Nice	18:37	19:37
	Miami	18:39	19:31
	Montréal	17:58	18:59
	Jérusalem	17:32	18:48
	Ashdod	17:44	18:50
	Netanya	17:43	18:49
	Tel Aviv-Jaffa	17:42	18:50

Hiloulotes :

14 Tichri	: Rabbi Israël Obstine
15 Tichri	: Yaacov Avinou
16 Tichri	: Rabbi Moché Zakoute
17 Tichri	: Rabbi Moché Hazane
18 Tichri	: Rabbi Nahman de Breslev
19 Tichri	: Rabbi Alter Mazouz
20 Tichri	: Rabbi Eliezer Papo (Pélé Yoets)

Pour :

La guérison complète de notre cher ami :
Yéhia Aharon ben Guémara.

La réussite et le bonheur de :
Yonel ben Daniella.

Une bonne délivrance pour :
Johanna bat Linda.

La réussite de : **Néthanel Cohen.**



Bet Amidrach Haméïr Laarets
Tel : 08-3740200 / Fax : 077-2231130
BP 345 Code Postal 80200
mail : office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer
un numéro contactez-nous : Isr : 054.6973.202 / Fr : 01.77.47.29.83
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054.94.39.394



Un moment de lumière